

# Débat : 9 points (ou tabous ?) jamais (ou rarement) discutés dans le logiciel libre

Nous [traduisons souvent](#) Bruce Byfield, libre penseur du logiciel libre, sur le Framablog.

A-t-il raison d'affirmer qu'il est des sujets pour ainsi dire tabous dans la communauté et surtout que la situation a évolué, n'en déplaise à certains ?



# Neuf choses dont on ne discute jamais sur l'open source

## [9 Things That Are Never Admitted About Open Source](#)

*Bruce Byfield – 22 janvier 2013 – Datamation*

*(Traduction : Moosh, brandelune, Sky, ehsavoie, Astalaseven, petit bonhomme noir en haut à droite, mike, goofy, KoS, Mowee, arcady, maxlath, Astalaseven, mariek, VifArgent, Rudloff, VIfArgent, Penguin, peupleLa, Vilrax, lamessen + anonymous)*

Quels sont les sujets tabous dans l'open source de nos jours ? Certains peuvent se deviner mais d'autres pourraient bien vous surprendre.

On pourrait penser qu'un groupe de personnes intelligentes comme les membres de la communauté des logiciels libres et open source (NdT : [FOSS](#) pour *Free and Open Source Software*) seraient sans tabous. On pourrait s'attendre à ce qu'un tel groupe d'intellectuels juge qu'aucune idée n'est interdite ou gênante – mais ce serait une erreur.

Comme toute sous-culture, la communauté FOSS est cimentée par des croyances. Ces croyances contribuent à bâtir une identité commune : par conséquent, les remettre en cause revient à remettre en cause cette identité.

Certains de ces sujets tabous peuvent saper des évidences admises depuis vingt ans ou plus. D'autres sont nouveaux et contestent des vérités communément acceptées. Quand on les examine, on s'aperçoit que chacun d'entre eux peut être aussi menaçant que la déclaration de valeurs communes peut être rassurante.

Pourtant, même s'il est inconfortable d'interroger ces tabous, il est souvent nécessaire de le faire. Les croyances peuvent perdurer longtemps après le temps où elles s'appliquaient, ou après avoir dégénéré en semi-vérités. Il est utile de temps en

temps de penser l'impensable, ne serait-ce que pour mettre ces croyances en phase avec la réalité.

Suivant cette logique, voici neuf observations sur l'*open source* qui nécessitent selon moi un nouvel examen.

## **1. Ubuntu n'est plus le dernier grand espoir de l'open source**

Quand Ubuntu est apparue il y a neuf ans, nombreux sont ceux qui l'ont considérée comme la distribution qui mènerait la communauté à dominer le monde. Débarquant de nulle part, Ubuntu s'est immédiatement concentrée sur le bureau comme aucune autre distribution avant elle. Des outils et des utilitaires furent ajoutés. De nombreux développeurs Debian trouvèrent un travail chez Canonical, la branche commerciale d'Ubuntu. Des développeurs virent leurs frais payés pour des conférences auxquelles ils n'auraient pas pu se rendre autrement.

Au fil du temps, une bonne partie de l'enthousiasme initial est retombée. Personne ne semble s'être intéressé à la demande de Mark Shuttleworth, le fondateur d'Ubuntu, à ce que les principaux projets coordonnent leurs cycles de livraison ; ils l'ont tout simplement ignorée. Mais on a vu des sourcils se froncer lorsqu'Ubuntu a commencé à développer sa propre interface plutôt que de contribuer à GNOME. Canonical a commencé à contrôler ce qui se passait dans Ubuntu, apparemment pas pour l'intérêt général mais surtout pour la recherche de profits. Nombreux, aussi, furent ceux qui n'apprécièrent pas l'interface d'Ubuntu, Unity, à sa sortie.

Pourtant, à écouter les employés de Canonical, ou les bénévoles Ubuntu, on aurait presque l'impression qu'il ne s'est rien passé pendant ces neuf dernières années. Lisez notamment le blog de Shuttleworth ou ses déclarations publiques : il [se donne](#) le rôle de figure de proue de la communauté et déclare que les « hurlements des idéologues »

finiront par cesser devant son succès.

## 2. Le « cloud computing » sape les licences libres

Il y a sept ans, [Tim O'Reilly](#) affirmait que [les licences libres étaient devenues obsolètes](#). C'était sa manière un peu dramatique de nous prévenir que les services en ligne mettent à mal les objectifs du logiciel libre. Comme le logiciel, le [cloud computing](#) offre aux utilisateurs l'usage gracieux des applications et du stockage, mais sans aucune garantie ou contrôle quant à la vie privée.

La [Free Software Foundation](#) (*NdT : Fondation pour le Logiciel Libre*) répondit à la popularité grandissante du cloud computing en dépoussiérant la [GNU Affero General Public License](#), qui étend les idéaux du FOSS au cloud computing.

Après cela, pourtant, les inquiétudes à propos de la liberté logicielle au sein du cloud ont faibli. [Identi.ca](#) fut créé comme une réponse libre à Twitter, et [MediaGoblin](#) développé comme l'équivalent libre d'Instagram ou de Flickr, mais ce genre d'efforts est occulté par la compétition. On n'a pas mis l'accent sur l'importance des licences libres ou du respect de la vie privée dans le cloud.

Par conséquent, les avertissements de O'Reilly sont toujours aussi pertinents de nos jours.

## 3. Richard Stallman est devenu un atout contestable

Le fondateur de la Free Software Foundation et le moteur derrière la licence GNU GPL, Richard M. Stallman, est une des légendes des logiciels libres et *open source*. Pendant des années, il a été l'un des plus ardents défenseurs de la liberté du logiciel et la communauté n'existerait probablement pas sans lui.

Ce que ses supporters rechignent à admettre, c'est que la

stratégie de Stallman a ses limites. Nombreux sont ceux qui disent que c'est un handicapé social, et que ses arguments se basent sur la sémantique – sur les mots choisis et comment ils influencent le débat.

Cette approche peut être éclairante. Par exemple, lorsque Stallman s'interroge sur l'analogie entre le partage de fichiers et les pillages perpétrés par les pirates, il révèle en fait le parti-pris que l'industrie du disque et du cinéma tente d'imposer.

Mais, malheureusement, c'est à peu près la seule stratégie de Stallman. Il dépasse rarement ce raisonnement qu'il utilise pour fustiger les gens, et il se répète même davantage que des personnes qui passent leur temps à faire des discours. Il est perçu de plus en plus, par une partie de la communauté, comme quelqu'un hors de propos voire même embarrassant. Comme quelqu'un qui fut efficace... mais ne l'est plus. Il semble que la communauté a du mal à admettre l'idée que Stallman a eu un impact certain pendant des années, mais qu'il est moins utile aujourd'hui. Soit il est défendu férocement pour son passé glorieux, soit il est attaqué comme un usurpateur parasite. Je crois que les affirmations concernant ce qu'il a accompli et son manque d'efficacité actuel sont vraies toutes les deux.

#### **4. L'open source n'est pas une méritocratie**

L'une des légendes que les développeurs de logiciels libres aiment à se raconter est que [la communauté est une méritocratie](#). Votre statut dans la communauté est censément basé sur vos dernières contributions, que ce soit en code ou en temps.

L'idée d'une méritocratie est très attirante, en cela qu'elle forme l'identité du groupe et assure la motivation. Elle encourage les individus à travailler de longues heures et donne aux membres de la communauté un sentiment d'identification et de supériorité.

Dans sa forme la plus pure, comme par exemple au sein d'un petit projet où les contributeurs ont travaillé ensemble pendant de nombreuses années, la méritocratie peut exister.

Mais le plus souvent, d'autres règles s'appliquent. Dans de nombreux projets, ceux qui se chargent de la documentation ou bien les graphistes sont moins influents que les programmeurs. Bien souvent, vos relations peuvent influencer la validation de votre contribution au moins autant que la qualité de votre travail.

De même, la notoriété est plus susceptible d'influencer les décisions prises que le grade et les (surtout si elles sont récentes) contributions. Des personnes comme Mark Shuttleworth ou des sociétés comme Google peuvent acheter leur influence sur le cours des choses. Des projets communautaires peuvent voir leurs instances dirigeantes dominées par les sponsors privés, comme c'est de fait le cas avec Fedora. Bien que la méritocratie soit l'idéal, ce n'est presque jamais la seule pratique.

## **5. L'open source est gangrené par un sexisme systémique**

Une autre tendance qui plombe l'idéal méritocratique est le sexisme (parfois sous la forme de la misogynie la plus imbécile) que l'on trouve dans quelques recoins de la communauté. Au cours des dernières années, les porte-parole du FOSS ont dénoncé ce sexisme et mis en place des règles officielles pour décourager quelques uns de ses pires aspects, comme le harcèlement pendant les conférences. Mais le problème demeure profondément ancré à d'autres niveaux.

Le nombre de femmes varie selon les projets, mais 15 à 20 pour cent peut être considéré comme un chiffre élevé pour un projet *open source*. Dans de nombreux cas, ce nombre est en dessous des cinq pour cent, même en comptabilisant les non-programmeurs.

De plus les femmes sont sous-représentées lors des conférences, à l'exception de celles où les femmes sont activement encouragées à faire part de leurs propositions (ces efforts entraînent, inévitablement, leur lot d'accusations quant à des traitements spéciaux et des quotas, quand bien même aucune preuve ne peut être avancée).

La plus grande évidence de sexisme se produit quotidiennement. Par exemple, Slashdot a récemment [publié](#) un entretien avec Rikki Ensley, membre de la communauté [USENIX](#). Parmi les premiers commentaires, certains se référaient à une chanson populaire dont le refrain mentionne le prénom Rikki. D'autres discutent de son apparence et lui donnent des conseils pour avoir l'air plus « glamour ».

On assiste à des réactions du même ordre, et bien d'autres pires encore sur de nombreux sites dédiés au monde du libre ou sur IRC, dès qu'une femme apparaît, surtout s'il s'agit d'une nouvelle venue. Voilà qui dément les affirmations d'une communauté qui prétend ne s'intéresser qu'aux seules contributions, ou encore l'illusion que la sous-représentation des femmes serait simplement une question de choix individuels.

## **6. Microsoft n'est plus l'ennemi irréductible du logiciel libre**

Il y a à peine plus d'une dizaine d'années, vous pouviez compter sur Microsoft pour traiter le monde du Logiciel Libre de « communiste » ou « anti-Américain », ou sur leurs intentions [parfois divulguées](#) dans la presse de vouloir détruire la communauté.

Une grande partie de la communauté s'accroche encore à ces souvenirs. Après tout, rien ne rassemble plus les gens qu'un ennemi commun, puissant et inépuisable.

Mais ce dont la communauté ne se rend pas compte, c'est que la réaction de Microsoft est devenue plus nuancée, et qu'elle

varie d'un service à l'autre au sein de l'entreprise.

Nul doute que les dirigeants de Microsoft continuent de voir le logiciel libre comme un concurrent, bien que les dénonciations hautes en couleur aient cessé.

Cependant, Microsoft a pris conscience que, compte-tenu de la popularité du logiciel libre, les intérêts à court terme de l'entreprise seraient mieux servis si elle s'assurait que les outils libres (en particulier les langages de programmation les plus populaires) fonctionnent correctement avec ses propres produits. C'est d'ailleurs la mission principale du projet [Microsoft Open Technologies](#). Récemment, Microsoft est même allé jusqu'à publier une courte [déclaration](#) faisant l'éloge de la dernière version de [Samba](#), qui permet l'administration des serveurs Microsoft depuis Linux et les systèmes Unix (*NdT : Voir aussi cette [FAQ](#) en français publiée par Microsoft*).

Bien sûr, il ne faut pas non plus s'attendre à voir Microsoft devenir une entreprise *open source* ou faire des dons désintéressés d'argent ou de code à la communauté. Mais, si vous faites abstraction des vieux antagonismes, l'approche égoïste de Microsoft à l'égard du logiciel libre n'est pas très différente de nos jours de celle de Google, HP, ou n'importe quelle autre entreprise.

## **7. L'innovation des interfaces stagne**

En 2012, nombreux furent ceux qui n'ont pas adopté GNOME 3 et Unity, les deux dernières interfaces graphiques majeures. Cet abandon fut largement lié à l'impression que GNOME et Ubuntu ignoraient les préoccupations des utilisateurs et qu'ils imposaient leur propre vision, sans concertation.

À court terme, cela a mené à [la résurrection de GNOME 2](#) sous des formes variées.

En tant que prédécesseur de GNOME 3 et de Unity, GNOME 2 fut



un choix évident. C'est une interface populaire qui n'impose que peu de restrictions aux utilisateurs.

Quoi qu'il en soit, cela risque d'être, à long terme, étouffant pour l'innovation. Non seulement parce que le temps passé à ressusciter GNOME 2 n'est pas mis à profit pour explorer de nouvelles voies, mais parce que cela semble être une réaction à l'idée même d'innovation.

Peu sont ceux, par exemple, qui sont prêts à reconnaître que GNOME 3 ou Unity ont des fonctionnalités intéressantes. Au contraire, les deux sont condamnés dans leur ensemble. Et les développements futurs, tels l'intention de GNOME de rendre la sécurisation et la confidentialité plus simples, n'ont pas reçu l'attention qu'ils méritaient.

Au final, au cours des prochaines années, l'innovation en sera probablement réduite à une série de changements ponctuels, avec peu d'efforts pour améliorer l'ergonomie dans son ensemble. Même les développeurs hésiteront à tenter quoi que ce soit de trop différent, afin d'éviter le rejet de leurs projets.

Je me dois d'applaudir le fait que les diverses résurrections de GNOME 2 marquent le triomphe des requêtes des utilisateurs. Mais le conservatisme qui semble accompagner ces aboutissements m'inquiète : j'ai bien peur que cette victoire n'engendre d'autres problèmes tout aussi importants.

## **8. L'open source est en train de devenir une monoculture**

Ses partisans aiment à revendiquer que l'un des avantages du logiciel libre et *open source*, c'est d'encourager la diversité. À la différence de Windows, les logiciels libres sont supposés être plus accueillants pour les idées nouvelles et moins vulnérables aux virus, la plupart des catégories de logiciels incluant plusieurs applications.

La réalité est quelque peu différente. À la lecture d'une étude utilisateurs vous remarquerez un modèle plutôt constant : une application ou technologie recueille 50 à 65% des votes, et la suivante 15 à 30%.

Par exemple, parmi les distributions, Debian, Linux Mint et Ubuntu, qui utilisent toutes le format de paquet en [.DEB](#), recueillent 58% du [choix des lecteurs 2012 du Linux Journal](#), que l'on peut comparer aux 16% recueillis par Fedora, openSUSE, et CentOS, qui utilisent quant à elles le format [.RPM](#).

De même, Virtualbox atteint 56% dans la catégorie « Meilleure solution de virtualisation », et VMWare 18%. Dans la catégorie « Meilleure gestion de versions », Git recueille 56% et Subversion 18%. La catégorie la plus asymétrique est celle des « Suites bureautiques » dans laquelle LibreOffice recueille 73% et (sic) Google Docs 12%.

Il n'y avait que deux exceptions à cette configuration. La première était la catégorie « Meilleur environnement de bureau », dans laquelle la diversification des dernières années était illustrée par les scores de 26% pour KDE, 22% pour GNOME 3, 15% pour GNOME 2 et 12% pour Xfce. La deuxième catégorie était celle de « Meilleur navigateur web » dans laquelle Mozilla Firefox recueillait 50% et Chromium 40%.

De manière générale, les chiffres ne rendent pas compte d'un monopole, mais dans la plupart des catégories, la tendance est là. Au mieux, on pourrait dire que, si la motivation n'est pas le profit, le fait d'être moins populaire n'implique pas que l'application va disparaître. Mais si la concurrence est saine, comme tout le monde aime à le dire, il y a tout de même des raisons de s'inquiéter. Quand on y regarde de près, les logiciels libres sont loin d'être aussi diversifiés que ce que l'on croit.

## 9. Le logiciel libre est bloqué si près de ses objectifs

En 2004, les logiciels libres et *open source* en étaient au stade où ils couvraient la plupart des usages de base des utilisateurs : envoi de courriels, navigation sur internet et la plupart des activités productives sur ordinateur. En dehors des espoirs de disposer un jour d'un [BIOS libre](#), il ne manquait plus que les pilotes pour les imprimantes 3D et les cartes WiFi pour atteindre l'utopie d'un système informatique entièrement libre et *open source*.

Neuf ans plus tard, de nombreux pilotes libres de carte WiFi et quelques pilotes libres de cartes graphiques sont disponibles – mais nous sommes loin du compte. Pourtant la Free Software Foundation ne mentionne que rarement ce qui reste à faire, et la [Linux Foundation](#) ne le fait pratiquement jamais, alors même qu'elle sponsorise l'[OpenPrinting database](#), qui liste les imprimantes ayant des pilotes libres. Si l'on combinait les ressources des utilisateurs de Linux en entreprise, on pourrait atteindre ces objectifs en quelques mois, pourtant personne n'en fait une priorité.

Admettons que certaines entreprises se préoccupent de leur soi-disant propriété intellectuelle sur le matériel qu'elles fabriquent. Il est possible également que personne ne veuille courir le risque de fâcher leurs partenaires commerciaux en pratiquant la rétroingénierie. Pourtant, on a bien l'impression que l'état actuel de statu quo persiste parce que c'est déjà bien assez, et que trop peu de personnes ont à cœur d'atteindre des objectifs dont des milliers ont fait le travail de leur vie.

### Des discussions, non des disputes

Certains ont peut-être déjà conscience de ces sujets tabous. Cependant, il est probable que chacun trouvera dans cette liste au moins un sujet pour se mettre en rogne.

Par ailleurs, mon intention n'est pas de mettre en place neuf aimants à trolls. Même si je le voulais, je n'en aurais pas le temps.

Ces lignes sont plutôt le résultat de mes efforts pour identifier en quoi des évidences largement admises dans la communauté devraient être remises en question. Je peux me tromper. Après tout, je parle de ce que j'ai pris pour habitude de penser, moi aussi. Mais au pire, cette liste est un bon début.

Si vous pensez qu'il y a d'autres sujets tabous à aborder et à reconsidérer au sein de la communauté des logiciels libres et *open source*, laissez un commentaire. Cela m'intéresse de voir ce que je pourrais avoir oublié.

Crédit photo : [Laëtitia Dulac](#) (Creative Commons By)

---

## Le logiciel libre perd de son influence, la faute à la FSF de Stallman ?

Voici un billet *un brin* polémique qui affirme que le logiciel libre (et non l'*open source*) perd actuellement de son influence et que la [Free Software Foundation](#) de [Richard Stallman](#) en porte une lourde responsabilité.



Il est signé du chroniqueur [Bruce Byfield](#) que nous avons **souvent traduit** par le passé et qu'on ne peut soupçonner de *troller pour troller*. Il s'agit au contraire d'un réel et

sincère amour déçu<sup>[1]</sup>.

D'accord, pas d'accord ? Trop américano-centré ? En France, en Europe, il en va différemment ? Le logiciel libre se résume-t-il à la FSF ? etc. Il va sans dire que nous vous attendons dans les commentaires sinon c'est pas drôle ☐

## **7 raisons qui expliquent pourquoi le logiciel libre perd de son influence**

### [7 Reasons Why Free Software Is Losing Influence](#)

*Bruce Byfield – 22 Novembre 2011 – Datamation*

*(Traduction Framalang : Goofy)*

**Pourquoi les idéaux du logiciel libre sont-ils moins populaires qu'il y a cinq ans ? La réponse n'est pas évidente et un peu polémique.**

Il y a cinq ans, quand la majeure partie du code Java a été publiée sous licence GPL (General Public License), Sun Microsystems a pris soin d'associer la FSF (Free Software Foundation) à l'annonce, d'obtenir une déclaration d'approbation de Richard Stallman, le président de la FSF, et d'Eben Moglen son conseiller juridique.

Aujourd'hui, on voit mal quelle entreprise serait susceptible de faire le même effort. Lentement mais sûrement, le logiciel libre a perdu l'influence qu'il exerçait au sein de la communauté qu'il a créée.

Pratiquement il est difficile d'employer l'expression *FOSS* (*Free and Open Source Software*) en espérant être compris. Dans la plupart des cas, l'expression « logiciel libre », que l'on n'entend pratiquement plus, a été remplacée par « open source ».

Que s'est-il donc passé ?

Je ne dispose pas de chiffres précis à l'appui mais je suggère ici au moins sept raisons possibles. Certaines externes à la FSF, d'autres résultant directement de ses prises de décision. Choix qui ont pu paraître sensés à une époque mais ont eu parfois des effets pervers à long terme, quand ils n'ont pas été effectués trop hâtivement...

## **1. Trop de bonnes causes, pas assez de ressources**

La FSF fonctionne avec une équipe dirigeante de moins d'une douzaine de personnes, et avec des bénévoles. Ses [revenus pour 2010](#) étaient de 1,23 million de dollars. Avec de telles ressources, elle soutient le projet GNU, aide des entreprises et des projets à se conformer aux licences libres, et lance une dizaine de [campagnes](#), depuis la [lutte contre les DRM](#) et les [initiatives anti-Windows](#) jusqu'aux efforts pour convaincre le plus grand nombre d'utiliser des [formats audio libres](#).

Tous ces efforts sont dignes d'intérêt en eux-mêmes, mais pour rarement mentionnés et relayés, ils ne trouvent que peu d'écho. Mais ce sont là des problèmes bien plus nombreux que ceux qu'a traités la FSF dans le passé, et elle le fait avec à peine quelques centaines de milliers de dollars de plus qu'en 2006, quand ses ressources lui permettent difficilement de mener à bien une seule de ces actions. Par conséquent la FSF finit par se révéler inefficace, et rares sont les campagnes qui captivent l'attention générale au sein de la communauté, plus rares encore celles qui atteignent leur objectif.

## **2. On ne trouve pas de nouveaux adeptes et on néglige les anciens**

Ces cinq dernières années, la FSF s'est efforcée d'investir son activité sur les réseaux sociaux, pour atteindre un plus large public. Le mérite de ces efforts revient essentiellement aux actions du précédent directeur général [Peter Brown](#), parce qu'il a une trajectoire personnelle d'activiste. C'est un pas en avant dont j'ai dit tout le bien que je pensais à l'époque,

et je considère encore que c'est une bonne stratégie.

Malheureusement, cette tentative a largement échoué, certainement là encore victime de ressources trop limitées. Par ailleurs il s'agissait dans le mouvement d'établir une distinction entre la FSF et le plus technique projet GNU. J'ai entendu beaucoup de développeurs exprimer leur réticence quant aux positions activistes de la FSF en souhaitant qu'elle recentre ses activités sur le logiciel. Au final la FSF a aggravé son cas : échouant à gagner de nouveaux publics à sa cause, éloignant d'elle ses adeptes déjà existants.

### **3. Ubuntu a remplacé Debian**

Nombreux sont ceux qui ne s'en souviennent plus aujourd'hui, mais il y a cinq ans, la communauté Debian était une référence pour le logiciel libre. Elle n'était pas toujours d'accord avec la FSF, en fait, Debian était réputé pour suivre son propre chemin, imposer [sa propre définition du logiciel libre](#), et se faire un avis autonome sur des questions comme celle de savoir si la licence GNU Free Documentation est vraiment une licence libre (oui, c'est Debian qui décidait après un long débat, dans certaines occasions). Et encore récemment quand la FSF a créé la version 3 de la GPL, elle a pris soin de consulter les représentants de Debian.

Toute aigreur mise à part, en tant que distribution basée sur la communauté la plus répandue, Debian a donné une crédibilité supplémentaire à la reconnaissance du logiciel libre. Tout du moins Debian a-t-elle aidé à donner l'impression d'une communauté suffisamment grande pour avoir des différences. Aujourd'hui, cependant, alors que Debian est une distribution plus influente que jamais, une bonne part de la notoriété dont elle jouissait a été captée par sa dérivée Ubuntu. Et ce n'est pas la faute d'Ubuntu qui, soutenue par une entreprise commerciale qui doit rechercher le profit, n'hésite pas à renoncer à certains principes du logiciel libre par commodité

Avec cet allié et partenaire de la FSF qui devient moins influent, c'est toute la cause du logiciel libre qui s'est affaiblie. À défaut de mieux, la controverse et les débats avec Debian ont aidé à garder présents à l'esprit de la communauté les problèmes de principes.

#### **4. Le défi des nouvelles technologies n'est pas relevé**

De nouvelles technologies aient été introduites ces cinq dernières années. Or la stratégie majeure de la FSF a été de les dénoncer, puis de les ignorer. Ces derniers temps, Stallman a ainsi vilipendé l'[informatique dans les nuages](#), les [e-books](#), les [téléphones mobiles](#) en général et [Android](#) en particulier.

Dans chaque cas, Stallman a souligné à juste titre les problèmes concernant la vie privée et les droits du consommateur, ce que les autres ont souvent oublié de mentionner. Le problème c'est qu'en continuant d'ignorer ces nouvelles technologies on ne résout rien, et que le mouvement du logiciel libre devient moins pertinent dans la vie des gens. Beaucoup sont attirés par ces nouvelles technologies, et d'autres sont contraints de les utiliser pour échanger, travailler et communiquer avec la majorité.

La licence libre [Affero GNU GPL](#) de la FSF devait être tout indiquée pour l'informatique dans le nuage. Pourtant, selon les [statistiques de Black Duck](#), elle n'est dans le fait que trop rarement utilisée, seulement 401 logiciels sont sous cette licence alors qu'il existe des centaines de milliers de logiciels sous licence libre. En persistant à mettre l'accent sur l'ordinateur de bureau traditionnel, le logiciel libre se tient à distance des technologies actuelles pour lesquelles justement il serait le plus nécessaire.

#### **6. La scission de la licence GPL**

En juin 2007, la FSF a publié la [version 3 de la GPL](#). Cette



mise à jour s'efforçait de prendre en compte les nouvelles technologies et les moyens de contourner les clauses de la version 2. Cette nouvelle version a été le résultat d'une concertation sans précédent entre la communauté et les entreprises parties prenantes.

Toutefois, cette consultation demandait d'atteindre un consensus. Lorsque Linus Torvalds a décidé que le noyau Linux resterait sous la GPLv2, la FSF est allée de l'avant vers la GPLv3 sans en tenir compte.

Sur le moment, la décision a paru sensée pour éviter une impasse. Mais on se retrouve actuellement avec une GPLv2 utilisée par 42,5% des logiciels libres contre moins de 6,5% pour la GPLv3 [selon Black Duck](#).

Avant cette révision majeure, la licence GPL contribuait à unifier la communauté, et la FSF, en tant que créateur, promoteur et défenseur de la GPL, avait une forte présence en son sein. Or aujourd'hui, la GPLv2 est considérée comme la version que privilégient les supporters de l'open source, et la GPLv3 celle des défenseurs du logiciel libre. Et non seulement l'ensemble de la philosophie du logiciel libre en apparaît affaiblie, mais encore le fossé s'élargit entre logiciel libre et open source.

Plus encore, comme si la situation n'était pas déjà assez mauvaise, il semble qu'il y ait [une tendance à adopter des licences permissives](#) qui n'exigent pas le partage du code, comme le font toutes les versions de la GPL.

## **6. On n'assiste pas aux conférences**

Richard Stallman et beaucoup d'autres membres de la FSF refusent de participer à des conférences qui n'utilisent pas l'expression exacte « GNU/Linux » en lieu et place du simple « Linux » dans leur intitulé et leur promotion. En fait Stallman est connu pour refuser de s'exprimer devant un groupe de journalistes qui n'utiliseraient pas la bonne nomenclature,

c'est-à-dire la sienne (*NdT : cf la librologie [Les mots interdits de Richard Stallman](#)*).

La principale exception à ma connaissance est [Eben Moglen](#), dont le travail à la Software Freedom Law Center implique beaucoup de gens qui se revendiquent comme des supporters de l'open source.

Je comprends que ce refus soit une question de principe. Cependant, en dépit de tous les moyens de communication qu'offre Internet, le contact et la communication directs demeurent importants pour la communauté. En maintenant coûte que coûte leurs idéaux, les défenseurs du logiciel libre se sont rendus invisibles, se coupant des réseaux sociaux et autres associations informelles qui émergent lorsque les gens se parlent dans la vraie vie.

## **7. Richard Stallman fait des gaffes**

En tant que fondateur et principal porte-parole de la FSF, [Richard Stallman a joué un rôle décisif dans l'histoire du logiciel libre](#). Personne ne peut le contester et personne ne reviendra là-dessus

Mais l'entêtement de Stallman, qui a aidé la diffusion et l'essor des principes du logiciel libre, semble maintenant à beaucoup un handicap. Stallman affiche de façon continuelle son obsession des définitions qui détournent des principaux points pour lesquels la liberté logicielle est nécessaire. De plus, ces temps-ci, il semble ne vouloir jamais rater la moindre occasion de critiquer, pas toujours avec pertinence, la philosophie de l'open source,

Pire encore, Stallman a tout un passé de gaffeur, sans jamais admettre avoir eu tort. En juillet 2009, il a suscité la controverse en refusant de retirer [une remarque sexiste](#) qu'il avait faite au Desktop Summit à la Grande Canarie. Plus récemment, Stallman [notait à propos de Steve Jobs](#) « je ne suis pas content qu'il soit mort, mais je suis content qu'il soit

parti », puis il a [précisé son propos](#) quelques semaines plus tard. Le problème ce n'est pas qu'il ait eu tort d'accuser Jobs de rendre populaires des technologies fermées, c'est que beaucoup de gens ont trouvé que ses déclarations étaient indélicates et inopportunes en parlant d'un homme qui venait de mourir, et qu'un responsable d'organisation aurait dû montrer plus de bon sens et ne pas faire de suite de telles remarques.

Stallman est loin de représenter à lui seul l'ensemble du logiciel libre, mais force est de constater que beaucoup de gens ont une mauvaise opinion de ce mouvement à cause de lui.

## Renverser la vapeur

Aucune des raisons mentionnées ci-dessus ici n'est fatale en elle-même. Cependant, additionnées, elles forment une longue trame sur laquelle on peut expliquer pourquoi les idéaux de la FSF et des logiciels libres exercent moins d'influence qu'auparavant.

En tant que supporter du logiciel libre, je ne peux qu'espérer que ce manque d'influence pourra être renversé. Cinq ans c'est court, et je ne vois aucune raison qui pourrait empêcher le logiciel libre de récupérer le temps et le terrain perdus.

Le seul problème est de savoir si les membres influents du logiciel libre vont admettre les problèmes et les corriger... Je l'espère, mais je ne suis pas très optimiste quant à la réponse.

## Notes

[1] Crédit photo : [Steve Winton](#) (Creative Commons By)

---

# Pourquoi le logiciel libre est-il important pour moi ?

[Bruce Byfield](#) est un journaliste américain que nous avons [souvent traduit](#) sur le Framablog.



Il nous livre ici une sorte de témoignage confession autour de cette simple question : Pourquoi le logiciel libre est-il important pour moi ? Une question qui, vers la fin, en cache une autre : Pourquoi le logiciel libre n'est-il pas important pour les autres ?

La réponse m'a alors fait fortement penser à l'[Allégorie de la caverne](#) de Platon parce que « pour une grande majorité, le Libre contraste tellement avec ce qu'ils connaissent qu'ils peinent à concevoir que cela existe »<sup>[1]</sup>.

Mais je ne vous en dis pas plus...

## Pourquoi les 4 libertés du logiciel sont plus importantes que jamais pour les Linuxiens

[Why 'Free as in Freedom' is More Important Than Ever for Linux Users](#)

*Bruce Byfield – 17 novembre 2009 – LinuxPlanet.com  
(Traduction Framalang : Don Rico)*

## **Une marionnette heureuse de sa condition**

La Free Software Foundation organise un [concours](#) de vidéos sur le thème « Pourquoi le logiciel libre est-il important pour vous ? » C'est une question qui tombe à point nommé, en raison, d'une part, de la récente sortie de Windows 7, et d'autre part des bisbilles au sein de la communauté du Libre qui ont tellement gagné en virulence que ses partisans semblent en passe d'oublier leur objectif commun.

Je n'ai pas le talent pour monter une vidéo, mais ce concours m'a poussé à m'interroger : Pourquoi le logiciel libre est-il important pour moi ? Pourquoi la plupart de ceux qui m'entourent s'en soucient comme d'une guigne ? Ces deux questions sont plus intimement liées qu'on pourrait le croire au premier abord.

## **Une changement de logiciel et de relations**

À certains égards, il m'est plus facile d'expliquer ce qui ne présente *pas* d'intérêt pour moi dans le logiciel libre que ce qui en présente. Par exemple, le code que j'écris se limite à des modifications d'un code existant, aussi avoir accès au code source n'est pour moi qu'un avantage indirect.

De la même manière, être journaliste spécialisé dans le domaine du logiciel libre ne présente que peu de bénéfices pour moi. J'aurais davantage de débouchés et de lecteurs si j'écrivais des rubriques sur le matériel, Windows, et même OS X.

La gratuité du logiciel m'importe peu elle aussi, car depuis des années je peux défalquer le prix des logiciels acquis de ma déclaration de revenus. D'ailleurs, utiliser des logiciels libres et gratuits est même un désavantage lorsque je déclare mes impôts, car j'ai moins de frais professionnels à déduire.

Je ne peux même pas avancer l'argument que je voue une vive haine à Microsoft – mon sentiment envers cette entreprise est

plus une grande méfiance et le désir d'avoir le moins possible affaire à elle.

Microsoft a néanmoins contribué à me pousser vers le logiciel libre. Un mois à peine après l'acquisition de ma première machine, je pestais déjà contre les carences du DOS, que j'ai remplacé par [4DOS](#). 4DOS était alors un partagiciel (à l'époque, quasi personne ne connaissait l'existence des logiciels libres) et ses fonctionnalités plus riches m'ont appris que le prix de vente d'un programme n'avait rien à voir avec sa qualité.

C'est aussi cette recherche de qualité qui m'a conduit à préférer [OS/2](#) à [Windows 3.0](#), et à vouloir être en mesure de bidouiller mes logiciels.

L'abandon d'OS/2 par IBM sous la pression de Microsoft m'a fourni un enseignement supplémentaire : je ne pouvais compter sur une entreprise commerciale pour protéger mes intérêts en tant que client. Lorsque j'ai découvert le logiciel libre, je me suis aussitôt rendu compte que mes intérêts en tant qu'utilisateur seraient sans doute mieux protégés par une communauté. Au moins, la mise à disposition du code source réduisait les risques que l'on cesse de veiller à mes intérêts.

Au cours des dix dernières années, l'évolution du monde des affaires et de la technologie n'a fait que renforcer ces convictions. À une époque où primait le bon sens, les ordinateurs et internet auraient été construits à partir de standards élaborés de façon collaborative et soumis à la régulation des pouvoirs publics, comme la télévision et la radio l'ont été au Canada et en Europe. Hélas, l'informatique et l'internet étant apparus à l'ère où dominait le conservatisme américain, ils ont été développés pour leur majeure partie par des entreprises privées.

Le résultat ? Qualité discutable, obsolescence programmée, et

absence quasi totale de contrôle par l'utilisateur. Les utilisateurs de Windows et de Mac OS X ne possèdent même pas les logiciels qu'ils achètent, on leur accorde seulement un licence pour les utiliser. D'après les termes de ces licences, ils n'ont même pas le droit de contrôler l'accès que peuvent avoir Microsoft ou Apple à leur matériel ou à leurs données.

Du point de vue du consommateur, une telle situation serait inacceptable avec n'importe quel appareil. Qui tolérerait pareilles restrictions si elles s'appliquaient aux voitures ou aux cafetières électriques ?

## **La véritable liberté**

Dans le domaine de l'informatique et de l'internet, pourtant, la situation est quasi catastrophique. Les ordinateurs pourraient être le plus formidable outil de tous les temps pour la promotion de l'éducation et de la liberté d'expression. De temps à autre, les entreprises propriétaires reconnaissent par un petit geste ce potentiel en créant des logiciels éducatifs ou en vendant leurs produits à bas prix aux pays en voie de développement.

Pourtant, dans la plupart des cas, ce potentiel n'est exploité au mieux qu'à 50% par les logiciels propriétaires. Leur coût élevé et l'absence de contrôle par l'utilisateur signifient que l'accès à ces outils reste bridé et filtré par leurs fabricants. À cause d'un hasard de l'Histoire, nous avons laissé des entreprises commerciales utiliser ces technologies, ce qui est bien sûr tout à fait acceptable, mais aussi avoir le contrôle sur tous ceux qui comme eux les utilisent.

Le logiciel libre, lui, reprend une partie de ce contrôle aux entreprises commerciales et rend l'informatique et internet plus accessibles à l'utilisateur moyen. Grâce aux logiciels libres, notre capacité à communiquer n'est plus restreinte par notre capacité financière à acquérir tel ou tel programme. Ce n'est pas la panacée, car le prix du matériel reste une

barrière pour certains, mais il s'agit d'un pas de géant dans la bonne direction.

Pour résumer, le logiciel libre est une démocratisation d'une technologie privative. On retrouve cet esprit intrinsèque dans les communautés qu'il génère, dans lesquelles la norme est le bénévolat, le partage et la prise de décision collégiale. On le retrouve aussi dans l'utilisation de logiciels libres pour la création d'infrastructures dans les pays en développement, ou dans les initiatives que mènent l'[Open Access Movement](#) (NdT : Mouvement pour l'Accès Ouvert) pour affranchir les chercheurs universitaires des revues à accès restreint, de sorte que tout un chacun puisse les exploiter. En un mot, le logiciel libre, c'est un pas en avant pour atteindre les idéaux sur lesquels la société moderne devrait reposer.

On pourrait me rétorquer que d'autres causes, telles que la lutte contre la faim et la misère dans le monde, sont plus importantes, et je vous donnerais raison. Néanmoins, c'est une cause à laquelle je peux apporter ma modeste contribution. À mon sens, elle est non seulement importante, mais si essentielle pour les droits de l'homme et la liberté de la recherche que je peine à comprendre pourquoi elle n'est pas déjà universelle.

## **Hors du cadre de référence**

Hélas, le logiciel libre ne peut se targuer que d'un nombre d'utilisateurs réduit, même si celui-ci augmente sans cesse. On cite souvent les monopoles, l'ampleur de la copie illégale, l'absence d'appui des constructeurs, les luttes intestines au sein des communautés et l'hostilité envers les non-initiés, pour expliquer pourquoi l'utilisation des logiciels libres n'est pas plus répandue. Toutes ces raisons jouent sans doute un rôle, mais je soupçonne les véritables causes d'être beaucoup plus simples.

« Je ne comprends pas qu'on puisse encore utiliser Windows »,



ai-je un jour grommelé en présence d'un ami. « Parce que c'est préinstallé sur tous les ordinateurs ? » a-t-il répondu. Il n'avait sans doute pas tort.

On pourrait penser que des gens qui passent de huit à quatorze heures devant leur machine souhaiteraient avoir davantage de contrôle sur elle. Mais il ne faut jamais sous-estimer la force de la peur du changement. Si les ordinateurs sont vendus avec un système d'exploitation préinstallé, la plupart des utilisateurs s'en accommodent, même s'ils passent leur temps à s'en plaindre ou à s'en moquer.

Je pense néanmoins que le frein principal à une adoption plus massive des logiciels libres est plus basique encore. Pour une grande majorité, le Libre contraste tellement avec ce qu'ils connaissent qu'ils peinent à concevoir que cela existe.

Le logiciel libre trouve son origine dans l'informatique universitaire des années 1960 et 1970, mais pour le plus grand nombre, l'histoire de l'informatique ne commence qu'avec l'apparition de l'ordinateur personnel sur le marché vers 1980.

Depuis, les logiciels sont avant tout des produits marchands, et le fait que les fabricants aient tout contrôle sur eux constitue la norme. Même si de temps à autre il arrive aux utilisateurs de râler, ils sont habitués à perdre les droits qui devraient être les leurs en matière de propriété dès qu'ils sortent leur logiciel de sa boîte.

De nombreux utilisateurs ignorent encore quels sont les objectifs du logiciel libre. Pourtant, s'ils sont un jour amenés à découvrir le logiciel libre, ils apprennent vite que ses aspirations sont radicalement différentes.

Pour le mouvement du Libre, le logiciel n'est pas une marchandise mais un médium, comparable aux ondes télé ou radio, qui devrait être fourni à tous avec leur matériel informatique. Cette philosophie suggère que l'utilisateur

moyen devrait être plus actif dans sa façon d'utiliser son ordinateur et modifier son rapport aux fabricants.

Face à des aspirations si opposées, quelle peut être la réaction de l'utilisateur moyen à part l'incompréhension et le rejet ? Il se peut que son premier réflexe consiste à penser que tout cela est trop beau pour être vrai. Il risque de ne pas croire à la façon dont sont conçus les logiciels libres, et craindre des coûts cachés ou la présence de logiciels malveillants. Cet utilisateur n'est pas prêt de prendre ces promesses pour argent comptant, et il n'y a rien d'étonnant à cela.

Le logiciel libre diffère tant des logiciels qu'il utilise depuis toujours qu'il n'a pas de cadre de référence. Le fait que le Libre offre plus de souplesse et plus de possibilité de contrôle qu'il n'en a jamais eu ne fait pas le poids contre l'incapacité de l'utilisateur à le rapprocher du reste de son expérience avec les logiciels. Plutôt que de se jeter dans les bras du Libre, il risque de le rejeter par incompréhension.

## **Retour aux fondamentaux**

Lors de mon premier contact avec le Libre, je l'ai considéré comme un phénomène isolé. Ses similitudes avec d'autres tendances ou mouvements historiques ne me sont apparues que plus tard. Aujourd'hui encore, il m'arrive de temps à autre de négliger trop facilement son importance, et je soupçonne qu'il en va de même pour de nombreux membres de la communauté.

Cette remarque s'applique surtout pour ceux qui se définissent comme partisans de l'Open Source, lesquels accordent de la valeur au logiciel libre principalement pour la qualité supérieure que permet le code ouvert. Ils oublient parfois, comme me l'a un jour confié Linus Torvalds, que ce confort accordé aux codeurs n'est qu'un moyen permettant d'accéder à la liberté de l'utilisateur.

Mais négliger l'importance du logiciel libre a un effet encore plus profond. Nous, qui appartenons à la communauté, sommes conscients de cette importance, mais nous la prenons souvent pour acquise. Pris dans notre routine, nous perdons de vue que ce qui nous semble normal peut se révéler déroutant et menaçant pour qui en entend parler pour la première fois.

Chaque année, le logiciel libre accomplit de nouvelles avancées. Quand je fais le point sur mes dix ans d'activité dans ce domaine, je suis souvent stupéfait par les progrès dont j'ai été témoin, à la fois concernant les logiciels eux-mêmes et le succès qu'ils remportent en dehors de la communauté. Néanmoins, le logiciel libre pourrait rencontrer le succès plus vite si ceux qui participent au mouvement se remémoraient plus souvent son importance et se rendaient compte du caractère déconcertant qu'il peut avoir pour les néophytes.

## Notes

[1] Crédit photo : [The unnamed](#) (Creative Commons By-Sa)

---

# 9 prévisions open source pour l'année 2010

Que va-t-il se passer en 2010 dans le monde de l'open source et du logiciel libre ?



Seul Nostradamus le sait.

Mais le journaliste Bruce Byfield s'est tout de même risqué au jeu des prédictions dans un article que nous avons traduit avec un petit mois de retard (ouf, il était temps !).

Tout comme nous, vous ne serez pas forcément d'accord sur tout. Il va alors sans dire que les commentaires sont là pour accueillir vos critiques et vos propres plans sur la comète<sup>[1]</sup>.

## **L'open source en 2010 : Neuf prédictions**

### [Open Source in 2010: Nine Predictions](#)

*Bruce Byfield – 30 décembre 2009 – Datamation*

*(Traduction Framalang : Cheval boiteux, Martin et Olivier)*

Même si c'est la fin de la décennie seulement pour ceux qui ne savent pas compter, les rétrospectives semblent plus à la mode que les prédictions en ces derniers jours de 2009. Peut-être aussi qu'après une année de récession, les experts de l'avenir deviennent plus prudents.

Mais, n'étant pas de ceux qui suivent les tendances et n'étant pas du genre nostalgique, je préfère tourner mon regard vers le futur, pour envisager ce qu'il pourrait réserver aux logiciels open source. Tout bouge dix fois plus vite dans l'open source que dans l'informatique grand public, et 2010 risque bien de ne pas déroger à la règle.

Je pense que nous pouvons considérer comme acquis que l'open source va continuer à gagner en popularité. 2010 ne sera pas cette légendaire « Année où Linux se démocratise », mais nous devrions continuer à observer la même lente et constante progression de son adoption que dans la dernière décennie.

Mais quoi d'autre ? Permettez-moi de prouver ma témérité en faisant neuf prédictions sur ce que 2010 nous réserve sur le plan des communautés, de la technologie et de l'économie de

l'open source.

## 1. L'arrivée des pilotes vidéos totalement libres

Les utilisateurs ont dû attendre [longtemps](#) pour avoir des pilotes vidéo open source aussi performant que leurs pendants propriétaires. Mais d'ici à la fin de l'année prochaine cela pourrait bien se concrétiser. Les pilotes Intel sont déjà stables, et utilisés sur plus de [25%](#) des ordinateurs open source.

Quant aux autres cartes graphiques, le [noyau 2.6.33](#) de Linux devrait apporter une meilleure gestion des cartes ATI et NVIDIA. Attendez-vous donc à de gros progrès d'ici à la fin de l'année. Et dans le pire des cas, si des fonctions manquent encore, elles devraient être au point pour la mi-2011<sup>[2]</sup>.

## 2. La communauté créera un fork de MySQL

Quand Oracle a racheté Sun Microsystems en avril 2009, ils ont également acquis MySQL, la base de données la plus populaire d'Internet. Huit mois plus tard, le sort réservé par Oracle à MySQL est toujours incertain et les gens s'inquiètent.

Richard Stallman [a demandé](#) publiquement à Oracle de rendre MySQL à la communauté, alors que Monty Widenius, le créateur de MySQL, a initié une [campagne](#) de rédaction de lettres à la Commission européenne pour éviter le démembrement de la base de données par Oracle.

Étant donné qu'il semble n'y avoir aucune logique juridique pour aider ces campagnes, je pense qu'ils vont échouer. S'ils y arrivent, la méfiance envers Oracle aura certainement raison de l'intégration de MySQL dans les distributions open source.

Il y a de grandes chances que la communauté privilégie des forks existants de MySQL, probablement [MariaDB](#) de Widenius, qui est déjà intégrée au Launchpad d'Ubuntu. PostgreSQL, l'autre grande base de données open source, ne devrait pas

tant en profiter car elle semble moins adaptée aux besoins des sites Web.

### **3. La sortie de Gnome 3.0 risque de déclencher une révolte chez les utilisateurs**

Il y a deux ans, un vent de révolte accompagna la sortie de KDE 4.0, car cette nouvelle version instaurait une rupture avec les précédentes (des fonctions clés n'y étaient pas encore intégrées). GNOME 3.0, provisoirement [prévu](#) pour septembre 2010, ne devrait pas souffrir du même manque de fonctionnalités, mais les premières versions suggèrent un style nouveau, comme KDE 4.0 (et les premières réactions montrent que les utilisateurs y seront aussi hostiles).

L'avantage de GNOME est que ses développeurs peuvent bénéficier de l'expérience de KDE. Aucune hostilité n'est permanente, surtout si la prochaine version a une feuille de route claire.

Tout de même, les plaintes peuvent être spécialement fortes ou longues, qui sait ? Peut-être que les critiques envers GNOME attireront plus d'utilisateurs vers KDE ou vers des environnements graphiques moins connus comme Xfce.

### **4. La différence entre Logiciel Libre et Open Source va se creuser davantage**

De l'extérieur, *open source* et *logiciel libre* sont des noms différents désignant le même phénomène. Cependant pour beaucoup de membres de communautés c'est comme dire que le Protestantisme n'est pas différent du Catholicisme. Malgré bon nombre de similarités l'open source est un mouvement de développeurs qui vise à perfectionner la qualité du code source, alors que le mouvement du logiciel libre se concentre sur les libertés accordées à l'utilisateur<sup>[3]</sup>.

Dans la pratique, les deux philosophies coexistent (souvent à l'intérieur d'un même projet). Cependant, de temps à autre,

ces membres rentrent en conflit. Le dernier conflit majeur était il y a deux ou trois ans à propos de la version 3.0 de la licence GNU GPL (GNU General Public License), qui donnait plus d'importance au logiciel libre que la version 2.0.

Le problème suivant qui provoquera un conflit reste incertaine. Cependant, les personnes soutenant le logiciel libre n'ont jamais été timides sur le fait d'exprimer leurs opinions, et les adhérents de l'open source sont devenus de plus en plus méprisants envers le logiciel libre en général et leur fondateur Richard Stallman en particulier. Dans la même veine, la rhétorique est devenue si méprisante que le conflit semble n'être qu'une question de temps.

Il y a deux ou trois semaines, le problème le plus probable apparaissait être le possible retrait de GNOME du projet orienté logiciel libre GNU, un changement qui ne signifierait presque rien dans la pratique, mais qui serait probablement perçu comme une preuve que GNOME est désormais clairement dans le camp de l'open source. Le problème, cependant, est plus complexe que la contestation du conflit lui-même.

## **5. L'open source sera encore confronté au sexisme**

2009 nous a montré une série d'évènements dans lesquels des gens comme [Richard Stallman](#)<sup>[4]</sup> et [Mark Shuttleworth](#) ont été accusés de sexisme à cause de remarques faites en public.

Et avec l'observation que les femmes sont [sous-représentées](#) dans l'open source, 2009 a été l'année où la communauté a semblé découvrir cette problématique<sup>[5]</sup>.

## **6. Google Chrome OS inaugurerà les OS dans les nuages**

Chrome OS, le système d'exploitation dans les nuages de Google, [devrait sortir](#) dans la deuxième moitié de 2010. Étant donné ce que l'on dit toujours sur l'état des versions bêta des

produits de Google, personne ne sera surpris que version finale soit retardée. Mais 2010 montrera, au moins, une version bêta avancée ou une *release candidate*. Malgré l'existence de [Jolicloud](#), la majorité des utilisateurs verra Chrome OS comme le premier système d'exploitation dans les nuages.

Chrome OS devrait être téléchargé des millions de fois dans le premier mois de sa sortie, du fait de sa nouveauté. De plus, Google est en train de travailler avec les fabricants de matériel pour être sûr que Chrome OS sera supporté. Malgré tout, une grande partie des utilisateurs resteront sceptiques à l'égard de Chrome OS. Beaucoup d'entre-eux ont déjà de sérieux doutes sur les systèmes d'exploitations dans les nuages, et jusqu'à présent ils y sont [moins à l'aise](#) que sur les systèmes d'exploitations traditionnels, desquels ils sont censés être ainsi délivrés.

Je pense et j'espère que Chrome OS ne sera rien de plus qu'un produit de niche. De toutes les façons, on aura quand même le verdict sur la validité du concept avant la fin de 2010.

## **7. Mozilla Firefox et Google Chrome se disputeront la première place**

Même si je ne me trompe pas en affirmant que Chrome OS ne suscitera que peu d'engouement, ce qu'il restera après sa disparition c'est bien le navigateur Chrome. Sa vitesse et son aspect multitâches sont des défis que devra relever Mozilla Firefox avec habileté pour lui faire face, d'autant plus que Chrome pourrait signifier une interruption du soutien de Google dans le développement de Mozilla.

Pour le moment, le plus grand avantage de Firefox réside dans ses milliers d'extensions. Bien que les [premières extensions](#) pour Chrome soient d'ores et déjà disponibles, elles ne battront pas celles de Mozilla en nombre ou en polyvalence avant quelques années (et ceci seulement s'il se forme une



large communauté).

Cette situation veut dire que Chrome n'est pas plus prêt à dépasser Mozilla que Mozilla est prêt à dépasser Internet Explorer dans les prévisions futures. Cependant, en 2010, Chrome peut ronger la base des utilisateurs de Firefox sur le même principe que Firefox le fait avec ceux d'Internet Explorer.

## **8. Raindrop et Wave ne vont pas réussir à trouver des utilisateurs**

Par coïncidence, deux des nouvelles applications que nous trouvons prometteuses pour 2010 sont [Mozilla Raindrop](#), un outil de réseau social et de messagerie électronique *one-stop*<sup>[6]</sup>, et [Google Wave](#), un outil collaboratif.

Les deux sont intéressants pour les développeurs et les ergonomes. Cependant, à l'heure où j'écris ces lignes, Raindrop n'est pas encore sorti, et Wave est seulement accessible sur invitations. Je serais surpris que l'un ou l'autre devienne un grand succès. Il s'agit en effet de résoudre des problèmes que les utilisateurs ne voient pas comme tels. Je n'ai simplement pas l'impression que les utilisateurs souhaitent centraliser leur messagerie, ou soient particulièrement intéressés par une collaboration en temps-réel.

Même si les utilisateurs se montrent motivés, Raindrop et Wave sont tous les deux en l'état trop compliqués et spécialisés en l'état pour qu'ils soient réellement adoptés. Un réajustement est nécessaire. Les critiques seront probablement enthousiastes, parce qu'ils font partie des utilisateurs expérimentés. Et les autres utilisateurs ? Pas tellement.

## **9. Le Nexus One ne sera qu'un jouet pour les geeks**

Dans le courant du mois de janvier, le Nexus One de Google va

être disponible<sup>[7]</sup>. Le Nexus One a fait un gros (bien que pas totalement favorable) buzz à l'intérieur de la communauté des techniciens, mais on peut se demander se faire une place.

D'après des rapports, le Nexus One n'inclura pas de fonctionnalités qui aurait pu lui attirer les faveurs du grand public. En plus, il va entrer sur le marché des téléphones mobiles déjà saturé, et Google ne possède pas la réputation d'Apple. Sans compter qu'il sera d'autant moins aidé que, au début, il ne sera pas vendu par les opérateurs de téléphonie mobile, et ne sera pas non plus dans les boutiques. En ces circonstances, je pense que il se vendra principalement aux développeurs, et qu'il peinera à élargir ce cercle<sup>[8]</sup>.

## **Avec un peu de recul**

Cette liste a été établie en toute indépendance. Pourtant, en la relisant, je réalise que quatre des neuf prédictions impliquent Google. Cette observation suggère une meta-prédiction : 2010 sera une année cruciale pour Google. Son évolution de développeur en acteur majeur aussi bien dans le logiciel que dans le matériel se joue cette année.

Connaissant l'histoire de Google, le succès de cette entreprise me laisse pessimiste. Et pourtant, Google lance tellement d'innovations que tôt ou tard, elle est susceptible de sortir quelque chose d'incroyable, la démonstration du paradoxe du singe savant peut-être tout simplement<sup>[9]</sup>.

Pour ce qui est de mes autres prédictions, même si je m'attends à des changements dans la communauté open source, je ne me prépare pas à l'Apocalypse. La communauté est vaste, les changements sont inéluctables, mais en même temps, cela n'aura pas forcément beaucoup d'impact sur les milliers de personnes qui envoient des correctifs quotidiennement. Sur le coup, les sentiments sont exacerbés, mais en fin de compte, la communauté poursuivra tranquillement sa route, même si de

temps en temps le cours des choses sera perturbé par un événement imprévisible.

Et si jamais je me trompe ? Alors j'en appelle aux privilèges des voyantes et demanderait qu'il ne me soit pas tenu rigueur de mon manque de précision ou de mon incapacité à prévoir le futur et je me réserve le droit de retenter ma chance l'an prochain, sans que personne ne me rappelle à mes erreurs passées.

## Notes

[1] Crédit photo : [Sergis Blog](#) (Creative Commons By)

[2] NDLR : À propos de vidéo, Byfield a rédigé son article avant la [nouvelle guerre](#) des formats du Web.

[3] NDLR : Pour mieux comprendre la nuance, il y a un [livre intéressant](#) sur le sujet ☐

[4] NDLR : Byfield a consacré un article entier à ce sujet : [Richard Stallman, Leadership, and Sexism](#).

[5] NDLR : Voir aussi ces deux articles du Framablog : [Les femmes et le logiciel libre](#) et [Le code issu de Venus est-il meilleur que celui de Mars ?](#)

[6] NDLR : Voir aussi l'article de Tristan Nitot : [Thunderbird et Raindrop](#).

[7] Le Nexus One est [déjà disponible](#), puisque nous publions cette traduction avec un mois de retard. On remarquera qu'il [a les faveurs](#) de Linus Torvalds

[8] NDLR : Le Nexus One ne sera peut-être pas un succès, mais il [semblerait bien](#) par contre qu'Android devienne lui un sérieux concurrent *open source* à Apple.

[9] NDLR : Le [paradoxe du singe savant](#) stipule qu'avec suffisamment de temps, un chimpanzé qui tape au hasard sur le

clavier d'une machine à écrire pourra presque sûrement produire une copie intégrale d'une pièce de théâtre de Shakespeare.

---

## Le logiciel libre et le mythe de la méritocratie

En janvier 2008, Bruce Byfield écrivait, dans un article que nous avons traduit ici-même ([Ce qui caractérise les utilisateurs de logiciels libres](#)) : « La communauté du Libre peut se targuer d'être une **méritocratie** où le statut est le résultat d'accomplissements et de contributions ».



Deux ans plus tard, le même nous propose de sonder plus avant la véracité d'une telle assertion, qui ne va finalement peut-être pas de soi et relève parfois plus du mythe savamment auto-entretenu.

Et de poser en guise de conclusion quelques pertinentes questions qui si elles trouvaient réponse participeraient effectivement à combler l'écart constaté entre la théorie et la pratique.

Nos propres discours n'en auraient alors que plus de consistance et de maturité<sup>[1]</sup>.

# Les projets open source et le mythe de la méritocratie

## [Open Source Projects and the Meritocracy Myth](#)

*Bruce Byfield – 2 décembre 2009 – Datamation  
(Traduction Framalang : Olivier et Cheval boiteux)*

« Ce n'est pas une démocratie, c'est une méritocratie. »

On trouve cette déclaration sur la page de [gouvernance d'Ubuntu](#), mais les notes de version de Fedora présentent quelque chose de similaire, tout comme la page [Why Debian for developers](#) et partout où l'essence des projets libres et open source (*NdT* : [FOSS](#)) est débattue.

La méritocratie est un mythe, une de ces histoires que la communauté des logiciels libres et open source aime se conter. Par *mythe* je n'entends pas *mensonge*, mais cette méritocratie est une histoire que les développeurs se racontent à eux-mêmes pour les aider à se forger une identité commune.

En d'autres termes, l'idée que les logiciels libres et open source sont une méritocratie est aussi vraie que de dire que les États-Unis sont une terre d'opportunité, ou que les scientifiques sont objectifs. Pour les membres de la communauté des logiciels libres et open source cette idée est primordiale dans leur perception du système et leur perception d'eux-même, car ils ont foi en cette idée que le travail est récompensé par la reconnaissance de leurs pairs et l'attribution de plus de responsabilités

Afin de perdurer, il faut que le mythe renferme une part de vérité, et ainsi personne ne le remet en question. Des exceptions peuvent survenir, mais elles seront justifiées, voire niées.

Cependant, si les mythes de la communauté ne sont pas des mensonges, ils ne révèlent pas toute la vérité non plus. Ils

sont souvent des versions simplifiées de situations bien plus complexes.

La méritocratie dans les logiciels libres et open source n'échappe, à mon avis, pas à ce constat. Selon le contexte, si vous contribuez dans un bon projet et faites les choses bien, l'aspect méritocratique des logiciels libres et open source s'ouvrira à vous, c'est souvent le cas.

Mais de là à dire que les communautés ne fonctionnent qu'au mérite, il y a un pas que je ne franchirai pas. Le mérite n'est qu'un facteur à prendre, parmi tant d'autres, le mérite seul ne vous accordera ni reconnaissance, ni responsabilités. Bien d'autres considérations, souvent ignorées, entrent en jeu.

## **Hypothèses contestables**

En invoquant l'argument du mérite on tourne rapidement en rond, c'est l'un des problèmes d'une méritocratie. Une hiérarchie est déjà établie, oui, mais comment ? Au mérite. S'ils n'avaient pas de mérite, ils n'auraient pas leur place.

Pas besoin de chercher bien loin pour voir que seul le mérite ne compte pas dans la hiérarchie des logiciels libres et open source. Les fondateurs du projet, en particulier, ont tendance à conserver leur influence, peu importe l'importance de leurs dernières contributions... si tant est qu'ils contribuent toujours au développement.

Par exemple, lorsque [Ian Murdock](#) fonda [Progeny Linux Systems](#) (entreprise pour laquelle j'ai travaillé) en 2000, il n'avait pas participé au projet Debian depuis quelques années. Et malgré cela, lorsque l'entreprise s'intéressa à Debian, son statut n'avait pas bougé. Tout portait à croire qu'il n'allait pas s'impliquer personnellement dans le projet et pourtant, s'il n'avait pas refusé la proposition, on lui aurait malgré tout attribué le titre de *Debian Maintainer* sans passer par le processus habituel.

Plus récemment, [Mark Shuttleworth](#) est devenu [dictateur bienveillant à vie](#) pour Ubuntu et Canonical, non pas à cause de ses contributions aux logiciels libres, mais parce qu'il disposait de l'énergie et de l'argent pour se propulser à ce rang. Sa position au sein d'Ubuntu ou de Canonical n'est pas remise en cause, mais toujours est-il qu'elle ne doit rien au mérite (au sens où l'entend la communauté), mais plutôt à son influence.

Et les leaders ne sont pas les seuls à gagner de l'influence pour des raisons autres que leur mérite. Dans les projets où certains contributeurs sont rémunérés et d'autres bénévoles, les contributeurs rémunérés ont presque toujours plus d'influence que les bénévoles. Dans certains cas, comme sur le projet OpenOffice.org, les contributeurs salariés peuvent presque entièrement éclipser les bénévoles.

D'autres projets, comme Fedora, repartissent l'influence plus équitablement, mais les contributeurs payés occupent souvent des postes à responsabilité. Par exemple, des dix membres du [comité d'administration de Fedora](#), sept sont des salariés de Red Hat. Idem pour openSUSE où trois des cinq [membres du comité](#) sont des employés de Novell, le principal sponsor du projet, et un autre est consultant spécialisé dans les produits Novell. Et la situation est similaire dans bon nombre d'autres projets.

Alors oui, vous allez me dire que les membres payés ont plus de temps à accorder à ces responsabilités. C'est juste, mais ce n'est pas le sujet. Le fait est que les membres payés occupent statistiquement plus de postes à responsabilité que les bénévoles. Et c'est toute le postulat de départ qui est remis en cause, on constate alors que votre statut dans le projet n'est pas directement déterminé par votre mérite.

## **D'autres moyens de se faire remarquer**

La méritocratie semble être le système parfait en théorie.

Mais le fait est que la théorie est rarement mise en pratique. Avant de le reconnaître, encore faut-il déjà définir ce qu'est le mérite, la communauté des logiciels libres et open source ne fait pas exception.

Bâtie sur le code, la communauté des logiciels libres et open source valorise principalement la capacité à coder, bien que les plus gros projets soient beaucoup plus variés : tests, rédaction de la documentation, traduction, graphisme et support technique. De nombreux projets, comme Fedora et Drupal, évoluent et tentent de gommer cet a priori, mais cela demeure vrai pour la plupart des projets. Ainsi, les noms connus dans les projets ou les personnes qui font des présentations lors des conférences sont majoritairement des développeurs.

Cet a priori est cependant justifié. Après tout, sans le code, le projet de logiciel libre ou open source n'existerait pas. Et pourtant, le succès du projet dépend autant des autres contributions que du code lui-même.

Et comme [le fait remarquer Kirrily Robert](#), blogueur chez Skud, même si certaines contributions sont moins estimées que d'autres, ça n'est pas une raison de les occulter complètement.

Par exemple, la personne la mieux placée pour écrire la documentation pourrait bien être le chef du projet, mais peut-être alors a-t-il mieux à faire que de rédiger la documentation. Il vaut peut-être mieux qu'une autre personne, même moins douée, rédige la documentation. Dans ce cas, celui qui écrit la documentation devrait être remercié, non seulement pour son travail, mais aussi parce qu'il libère l'emploi du temps du chef du projet. Et pourtant ceci est rarement reconnu dans les projets de logiciels libres ou open source.

L'idée que le mérite soit remarqué, reconnu et récompensé est



rassurante dans notre culture industrielle moderne. J'aurai même tendance à penser que c'est encore plus rassurant dans le cercle des logiciels libres et open source, dont de nombreux membres admettent être introvertis, voire même se diagnostiquent eux-mêmes comme étant victime du [syndrome d'Asperger](#).

Mais le mérite est-il toujours reconnu dans les logiciels libres et open source ? Voici ce que Noirin Shirley [écrit](#) à propos des obstacles à franchir par les femmes pour participer à cet univers :

*Souvent, les valeurs reconnues dans une méritocratie deviennent rapidement le couple mérite/confiance en soi et obstination, dans le meilleur des cas. « Le travail bien fait ne vous apporte pas d'influence. Non, pour gagner de l'influence il faut faire du bon travail et bien s'en vanter, ou au minimum le rappeler à tout le monde régulièrement. » Les femmes échouent à cette étape là.*

Shirley suggère ici qu'il faut non seulement être bon et régulier, mais il faut aussi savoir se rendre visible sur les forums, chats et listes de discussion, ainsi qu'aux conférences. Puisque les femmes sont apparemment conditionnées culturellement pour ne pas se mettre en avant, elles sont nombreuses à ne pas être à leur avantage dans un projet de logiciel libre ou open source (idem pour les hommes manquant de confiance en eux). Si elles ne peuvent ou ne souhaitent pas s'auto-promouvoir un minimum, leurs idées peuvent passer inaperçues, être sous-estimées ou carrément écartées.

À l'inverse, selon la même logique, certains gagnent en autorité plus parce qu'ils sont sociables ou opiniâtres que pour ce qu'ils réalisent concrètement (j'ai quelques exemples en tête, mais je ne veux pas faire d'attaque personnelle).

Tout comme la démagogie peut pervertir la démocratie, l'auto-promotion peut pervertir la méritocratie. Si un projet n'y

prend pas garde, il se retrouvera bien vite à accepter des contributions, non pas sur la base de leur qualité, mais à cause de la visibilité et de l'insistance de celui qui les propose.

## **L'attraction sociale et comment s'y soustraire**

Dans *Le mythe de la méritocratie*, Stephen J. McNamee et Robert K. Miller, Jr. [avancent](#) que la méritocratie aux États-Unis est influencée par ce qu'ils nomment *l'attraction sociale*. Ce sont des facteurs comme l'origine sociale ou l'éducation qui peuvent modifier positivement ou négativement la perception qu'ont les autres de nos contributions.

D'après moi, l'attraction sociale touche aussi la communauté des logiciels libres et open source, pas simplement parce qu'elle fait partie de notre société industrielle moderne, mais pour des facteurs qui lui sont propres. Reconnaître son existence n'est pas forcément facile, mais ça n'est pas pour autant une remise en cause de la méritocratie dans les logiciels libres et open source. L'importance du travail réalisé par les contributeurs n'en est pas non plus amoindrie.

Au contraire, reconnaître l'existence de l'attraction sociale peut être un premier pas pour améliorer la méritocratie dans le monde des logiciels libres et open source.

Kirrily Robert émet une idée intéressante. À l'instar des auditions anonymes où les musiciennes sont plus facilement choisies lorsque le sexe de la personne qui postule [n'est pas connu](#), Robert propose que les soumissions soient également anonymes afin que leur évaluation ne soit pas biaisée. Si l'augmentation des contributions féminines lui tient à cœur, ces soumissions anonymes pourraient aussi garantir que seul le mérite entre en ligne de compte pour chaque contribution.

Mais ce n'est là qu'une proposition. Si vous voulez que la communauté des logiciels libres et open source devienne véritablement méritocratique, alors elle doit avoir le courage

se poser quelques bonnes questions.

Pour commencer, par quel autre moyen peut-on réduire l'importance de l'auto-promotion ? Comment peut-on s'assurer que les employés et les bénévoles soient réellement au même niveau ? Peut-on redéfinir le mérite pour qu'il ne reflète pas uniquement ce qui est lié au code, mais au succès global du projet ?

Répondre à ces questions n'affaiblira pas le principe du mérite. Au contraire, ce principe de base de la communauté devrait en ressortir renforcé, et mieux utilisé. Et c'est, sans aucun doute, ce que souhaite tout supporter des logiciels libres et open source.

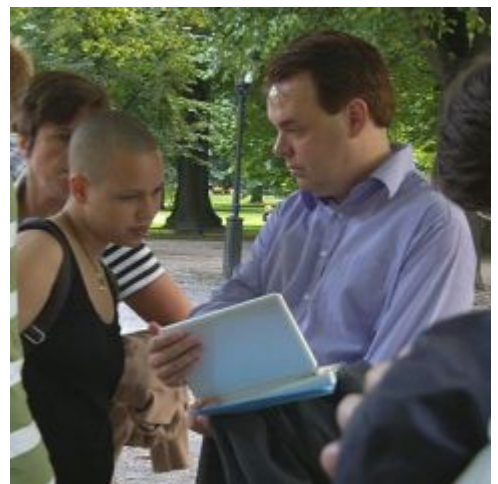
## Notes

[1] Crédit photo : [Banootah](#) (Creative Commons By)

---

# Rencontre avec le Parti Pirate suédois

Dans notre imaginaire collectif la Suède est un pays où il fait bon vivre, auquel on accole souvent certains adjectifs comme « social », « mesuré », « organisé », « tranquille, voire même « conservateur ».



C'est pourquoi l'irruption soudaine dans le paysage politique local du [Parti Pirate](#) (ou Piratpartiet) a surpris bon nombre d'observateurs.

Surprise qui a dépassé les frontières lors du récent et tonitruant succès du parti aux dernières élections européennes (7% des voix, 1 et peut-être 2 sièges).

Nous avons eu envie d'en savoir plus en traduisant un entretien réalisé par Bruce Byfield avec le leader du parti, [Rickard Falkvinge](#) (cf photo<sup>[1]</sup> ci-dessus).

Ce succès est-il reproductible dans d'autres pays à commencer par l'Europe et par la France ? C'est une question que l'on peut se poser à l'heure où les différents (et groupusculaires) partis pirates français ont, semble-t-il, décidé d'[unir \(enfin\) leurs forces](#). À moins d'estimer que l'action, l'information et la pression d'une structure comme [La Quadrature du Net](#) sont amplement suffisants pour le moment (j'en profite pour signaler qu'eux aussi ont [besoin de sou\(s\)tien](#) actuellement).

*Remarque : C'est le troisième article que le Framablog consacre directement au Parti Pirate suédois après [l'appel à voter pour eux](#) (vidéo inside) et la toute récente [mise au point de Richard Stallman](#) sur les conséquences potentielles pour le logiciel libre de leur programme politique (question précise que le journaliste n'évoque pas dans son interview).*

## **Interview avec le leader du Parti Pirate : « Des libertés cruciales »**

[Interview with Pirate Party Leader: "These are Crucial Freedoms"](#)

*Bruce Byfield – 16 juin 2009 – Datamation*

*(Traduction Framalang : Tyah, Olivier et Severino)*

Le 7 Juin 2009, les électeurs suédois ont élu un membre du [PiratPartiet](#) (Parti Pirate) au Parlement Européen. Ils bénéficieront même d'un second siège si le [Traité de Lisbonne](#) est ratifié, celui-ci octroyant à la Suède deux sièges supplémentaires.

Bien que relativement faibles, ce sont de bons résultats pour un parti fondé il y a à peine trois ans, et qui fait campagne avec très peu de moyens, s'appuyant essentiellement sur ses militants. Que s'est-il passé et pourquoi cet événement est-il important bien au-delà de la Suède ?

Pour Richard Falkvinge, fondateur et leader du Parti Pirate, l'explication est simple : les pirates ont fait entrer pour la première fois dans le débat public les préoccupations de la communauté libre concernant la question du copyright et du brevet, et cela en utilisant les réseaux sociaux, un média complètement ignoré par leurs opposants.

Falkvinge nous en a dit un peu plus sur le sujet à l'occasion d'une présentation au cours du récent congrès [Open Web Vancouver](#), ainsi que dans une brève interview qu'il nous a accordée le lendemain.

Falkvinge, entrepreneur depuis son adolescence, s'est intéressé à l'informatique toute sa vie d'adulte, et naturellement aux logiciels libres. « J'ai participé à différents projets open source » dit-il en ajoutant promptement : « Vous ne risquez pas d'avoir entendu parler des projets auxquels j'ai participé. Je fais partie des gens qui ont la malchance de toujours s'engager dans des projets qui ne vont nulle part – excepté celui-ci, évidemment. »

Comme pour de nombreuses autres personnes, le tournant fut pour Falkvinge la volonté de l'Europe d'imposer des droits d'auteurs plus strictes encore en 2005. Selon Falkvinge, le sujet fut largement couvert et débattu en Suède par tout le monde – sauf par les politiciens.

« Je me suis donc demandé : que faut-il faire pour obtenir l'attention des politiciens ? J'ai réalisé que l'on ne pouvait sûrement pas capter leur attention sans amener le débat sur leur terrain. Le seul recours était de contourner totalement les politiciens et de s'adresser directement aux citoyens lors des élections, de nous lancer sur leur terrain pour qu'ils ne puissent plus nous ignorer. »

Si pour les nord-américains, le nom peut sembler provocateur, Falkvinge explique que c'était un choix évident étant donné le contexte politique. En 2001 fut fondé un lobby défendant le copyright nommé le [Bureau Anti-Pirate](#), donc quand un think-tank adverse s'est créé en 2003, il prit tout naturellement le nom de [Bureau Pirate](#).

Selon Falkvinge, « la politique pirate devint connue et reconnue. Chacun savait ce qu'était la politique pirate, l'important n'était donc pas de réfléchir à un nom, mais bien de fonder le parti. », ce qu'il fit le 1er janvier 2006.

Dès le départ, Falkvinge rejetta l'idée de s'appuyer sur les vieux média : TV, radio, presse.

« Ils n'auraient jamais accordé le moindre crédit à ce qu'ils considéraient comme une mouvance marginale. Ils n'auraient jamais parlé suffisamment de nous pour que nos idées se répandent. Il faut dire aussi qu'elles ne rentrent pas vraiment dans leur moule, alors comment expliquer quelque chose que vous avez du mal à saisir ? »

« Nous n'avons d'autre choix que de construire un réseau d'activistes. Nous savions que nous devions faire de la politique d'une manière jamais vue auparavant, de proposer aux gens quelque chose de nouveau, de nous appuyer sur ce qui fait le succès de l'open source. Nous avons essentiellement contourné tous les vieux médias. Nous n'avons pas attendu qu'ils décident de s'intéresser à nous; nous nous sommes simplement exprimés partout où nous le pouvions. »

Leur succès prit tous les autres partis politiques par surprise. Seulement quelques jours après avoir mis en ligne le premier site du parti, le 1er janvier 2006, Falkvinge apprit que celui-ci comptabilisait déjà plusieurs millions de visiteurs. La descente dans les locaux de [Pirate Bay](#) et les élections nationales suédoises qui se sont tenues plus tard dans l'année ont contribué à faire connaître le parti, mais c'est bien sur Internet, grâce aux blogs et à d'autres médias sociaux, qu'il a gagné sa notoriété.

Aujourd'hui c'est le troisième parti le plus important de Suède, et il peut se vanter d'être le parti politique qui rassemble, et de loin, le plus de militants parmi les jeunes.

« Ce n'est pas seulement le plus grand parti en ligne », dit Falkvinge. « C'est le seul parti dont les idées sont débattues en ligne. »

Les analystes politiques traditionnels avaient du mal à croire que le Parti Pirate puisse être régulièrement crédité de 7 à 9% d'intentions de vote dans les sondages.

« J'ai lu une analyste politique qui se disait complètement surprise » rapporte Falkvinge. « Elle disait : « Comment peuvent-ils être si haut dans les sondages ? Ils sont complètement invisibles ». Son analyse était évidemment entièrement basée sur sa connaissance classique de la politique. La blogosphère de son côté se demandait si elle n'avait pas passé ces dernières années dans une caverne. »

## **La plateforme du Parti Pirate**

Aux yeux de Falkvinge, la lutte pour l'extension des droits d'auteurs et des brevets, c'est l'Histoire qui bégaye. Il aborde le sujet des droits d'auteurs en rappelant que l'Église catholique réagit à l'invention de l'imprimerie, qui rendait possible la diffusion de points de vue alternatifs, en bannissant la technologie de France en 1535.

Un exemple plus marquant encore est celui de l'Angleterre, qui créa un monopole commercial sur l'imprimerie. Bien qu'elle connut une période sans droit d'auteur, après l'abdication de Jacques II en 1688, il fut restauré en 1709 par le [Statute of Anne](#). Les monopolistes, qui affirmaient que les écrivains tireraient bénéfice du droit d'auteur, ont largement pesé sur cette décision.

Dans les faits, explique Falkvinge, « le droit d'auteur a toujours bénéficié aux éditeurs. Jamais, ô grand jamais, aux créateurs. Les créateurs ont été utilisés comme prétexte pour les lois sur les droits d'auteur, et c'est toujours le cas 300 ans plus tard. Les politiciens emploient toujours la même rhétorique que celle utilisée en 1709, il y a 300 foutues années ! »

Aujourd'hui, Falkvinge décrit le droit d'auteur comme « une limitation du droit de propriété » qui a de graves conséquences sur les libertés civiles. Pour Falkvinge, les efforts faits par des groupes comme les distributeurs de musique et de films pour renforcer et étendre les droits d'auteurs menacent ce qu'il appelle le « secret de correspondance », la possibilité de jouir de communications privées grâce à un service public ou privé.

Partout dans le monde les pressions montent pour rendre les fournisseurs d'accès responsables de ce qui circule sur leurs réseaux, ce qui remet en cause leur statut de simple intermédiaire. « C'est comme si l'on poursuivait les services postaux parce que l'on sait qu'ils sont les plus gros distributeurs de narcotiques en Suède », raisonne Falkvinge par analogie.

Une autre conséquence concerne la liberté de la presse, sujet cher aux journalistes et aux dénonciateurs. « Si vous ne pouvez confier un scandale à la presse sans que des groupes privés ou gouvernementaux y jettent un œil avant qu'il ne parvienne à la presse, quels sujets allez-vous traiter ? Et



bien, rien ne sera révélé, car personne ne sera assez fou pour prendre ce risque. À quoi vous servira alors la liberté de la presse ? À écrire des communiqués de presse ? »

Falkvinge défend un droit d'auteur beaucoup plus souple, réservé uniquement à la distribution commerciale et sévèrement restreint ; cinq ans serait une durée raisonnable, suggère-t-il. « Il faut que les droits d'auteurs sortent de la vie privée des personnes honnêtes. Les droits d'auteurs ressemblent de plus en plus à des policiers en uniformes qui font des descentes avec des chiens chez les gens honnêtes. C'est inacceptable. »

Il croit aussi que la copie privée est un progrès social, en faisant valoir que « Nous savons que la société avance quand la culture et les connaissances se diffusent aux citoyens. Nous voulons donc encourager la copie non-commerciale. »

De même, le Parti Pirate s'oppose aux brevets, particulièrement aux brevets logiciels, mais aussi dans d'autres domaines.

« Chaque brevet, dans sa conception même, inhibe l'innovation », maintient-il. « Les brevets ont retardé la révolution industrielle de trente ans, ils ont retardé l'avènement de l'industrie aéronautique nord-américaine de trente autres années, jusqu'à ce que la Première Guerre mondiale éclate et que le gouvernement des États-Unis confisque les brevets. Ils ont retardé la radio de cinq ans. » Aujourd'hui, suggère t-il, les progrès technologiques en matière de voitures électriques et d'infrastructures écologiques sont bloqués par les brevets.

« Tout cela n'est en rien différent de la réaction de l'Église Catholique », explique Falkvinge. « Quand il y a une technologie dérangement, vecteur d'égalisation, la classe dirigeante n'attaque pas les personnes qui essaient de devenir égales. Elle s'en prend à la technologie qui rend cela

possible. On le voit dans le monde entier, la classe dirigeante attaque Internet. »

« Les excuses varient. En Chine, c'est le contrôle. En Asie du Sud, c'est la morale publique, dans d'autres endroits, c'est l'ordre et la loi. En Égypte, je pense, la raison est de respecter les préceptes de la religion, l'Islam dans leur cas. Aux États-Unis, il y a trois excuses majeures : le droit d'auteur, le terrorisme et la pédophilie. Ces excuses sont en train d'être utilisées pour briser le plus grand égalisateur de population jamais inventé. »

« Voilà le véritable enjeu. Les libertés fondamentales doivent être grignotées ou abolies pour sauvegarder un monopole chancelant d'industries obsolètes. Il est compréhensible qu'une industrie déliquescence se batte pour sa survie, mais il appartient aux politiciens de dire que, non, nous n'allons pas démanteler les libertés fondamentales juste pour que vous n'ayez pas à changer. Adaptez-vous ou bien mourrez. »

C'est dans cette situation, déclare Falkvinge, que les perspectives du Parti Pirate sont si importantes.

Le Parti Pirate « adopte une position sur les droits civiques que les politiciens ne comprennent pas. Ils écoutent les lobbys et s'attaquent de manière extrêmement dangereuse aux libertés fondamentales. »

Les efforts du lobby pro-copyright pourraient se révéler en fin de compte futiles, pour Falkvinge ils se battent pour une cause perdue. Mais il met aussi en garde contre les dommages considérables que pourrait causer le lobby avant d'être finalement emporté par l'inéluctable.

## **Courtiser les Pirates**



À la prochaine séance du Parlement Européen, [Christian Engstrom](#) siègera dans l'hémicycle, un entrepreneur devenu activiste qui milite contre les brevets depuis ces cinq dernières années. Si le Parti Pirate obtient un second siège, Engstrom sera rejoint par [Amelia Andersdotter](#) (cf photo ci-contre), que Falksvinge décrit comme « un des plus brillants esprits que nous ayons dans le Parti Pirate ». Elle serait alors la plus jeune membre jamais élue du Parlement Européen.

Le Parti Pirate aborde des problèmes dont personne, jusqu'à maintenant, n'a vraiment pris conscience. Est-ce là l'explication pour le soudain intérêt dont bénéficie le parti ? Peut-être. Mais leur popularité chez les électeurs de moins de trente ans, un groupe que les autres partis ont toujours eu du mal à séduire, compte au moins autant.

De plus, avec un électorat divisé entre une multitude de parties, les 7% recueillis par le Parti Pirate sont loin d'être négligeables.

« Ces sept coalitions se mettent en quatre pour s'approprier notre crédibilité », résume Falkvinge. « Nous jouissons d'un vrai soutien populaire que ces partis se battent pour nous avoir. »

S'exprimant quelques jours après les élections, Falkvinge ne cachait pas sa satisfaction. Malgré tout, il se prépare déjà pour les prochaines élections nationales en Suède, où il espère que le Parti Pirate jouera un rôle dans un gouvernement minoritaire. Le prix d'une alliance avec les Pirates sera, bien sûr, l'adoption de leurs idées.

« Aux élections européennes nous avons gagné notre légitimité », constate Falkvinge. « Les prochaines élections

nationales nous permettront de réécrire les lois. »

Si tel est le cas, l'Union Européenne et le reste du monde pourront peut-être en sentir les effets. Déjà, des Partis Pirates se mettent en place à l'image du parti suédois, et, comme le montre leur faculté à attirer les jeunes, pour des milliers d'entre eux le Parti Pirate est le seul parti politique qui aborde les questions qui les intéressent.

« Il y a deux choses qu'il ne faut pas perdre de vue » remarque Falkvinge. « Premièrement, nous faisons partie de la nouvelle génération de défenseurs des libertés fondamentales. C'est un mouvement pour les libertés fondamentales. Des libertés fondamentales et des droits fondamentaux essentiels sont compromis par des personnes voulant contrôler le Net, et nous voulons sauvegarder ces droits. Au fond, nous voulons que les droits et devoirs fondamentaux s'appliquent aussi bien sur Internet que dans la vie courante. »

« Le deuxième point que je voudrais souligner c'est que nous nous faisons connaître uniquement par le bouche à oreille. Nous avons gagné à peu près un quart de million de voix, 50 000 membres, 17 000 activistes, par le bouche à oreille, conversation après conversation, collègue, parent, étudiant, un par un, en trois ans. »

« C'est, je crois, la meilleure preuve que c'est possible. Vous n'êtes plus dépendants des médias traditionnels. Si vous avez un message fort et que les gens s'y reconnaissent, vous pouvez y arriver. »

## Notes

[1] Crédit photos : 1. [Ann Catrin Brockman](#) (Creative Commons By-Sa) 2. [Cybriks](#) (Creative Commons By)

---

# Linux a évolué... et vous ?

Bien qu'il soit désormais prêt à partir à la conquête de nos ordinateurs, les mythes (et préjugés) autour du GNU/Linux continuent d'avoir la vie dure.



C'est ce que nous raconte ici Bruce Byfield en passant en revue une dizaine de légendes urbaines qui demanderaient à être quelque peu réactualisées.

Et de se demander en conclusion, qui de GNU/Linux ou de l'utilisateur est le moins préparé à ce que cette rencontre ait bel et bien lieu<sup>[1]</sup>.

## 9 mythes sur GNU/Linux

### [The GNU/Linux Desktop: Nine Myths](#)

*Bruce Byfield – 16 mars – Datamation  
(Traduction Framalang : Olivier et Don Rico)*

Mac OSX est-il prêt pour le bureau ? Personne ne se pose la question. L'adopter demande pourtant de s'adapter à de nouvelles habitudes, de nouveaux outils et à un nouveau bureau, mais peu importe. On dit qu'il est facile d'accès, et il est soutenu par une entreprise propriétaire, tout comme Windows.

Pour GNU/Linux, en revanche, c'est une autre histoire. Depuis des années, les éditorialistes et les blogueurs nous expliquent que GNU/Linux n'est pas prêt pour le grand public et malgré les progrès accomplis au cours de ces dix dernières années, les arguments n'ont pas beaucoup évolué. Ils sont même de plus en plus obsolètes, quand ils ne reflètent pas une profonde ignorance. En fait, j'ai souvent l'impression que tous ceux qui répandent ces poncifs à propos des insuffisances de GNU/Linux ne l'ont jamais essayé.

Les critères de facilité d'utilisation sont souvent subjectifs. Ce que sera un bogue au yeux de l'un sera une fonctionnalité aux yeux d'un autre : par exemple, devoir ouvrir une session d'administrateur pour installer un programme est un désagrément pour les utilisateurs les moins expérimentés, tandis que les connaisseurs y voient un gage de sécurité.

Ce qu'on reproche souvent à GNU/Linux, aussi, c'est de ne pas être pas exactement comme Windows. On passera sur le fait que, s'il n'existait aucune différence entre les deux, on n'aurait aucune raison de vouloir changer de système d'exploitation. Quant à ceux qui s'attendent à utiliser un nouveau programme ou un nouveau système d'exploitation sans période d'adaptation, ils sont sacrément gonflés. Aux yeux de certains critiques, le simple fait que GNU/Linux ne corresponde pas en tout point à ce qu'ils connaissent déjà suffit à le vouer aux gémonies.

Viennent ensuite les critiques à géométrie variable. Par exemple, certains déclarent que GNU/Linux ne sera jamais prêt pour le grand public tant qu'il n'offrira pas certaines fonctions, puis quand on leur montre qu'elles existent ou qu'elles sont en développement, ils changent de cible et insistent sur le caractère indispensable d'une autre fonction. On ne peut contrer ce genre d'argument, car les critères qui les sous-tendent ne sont jamais les mêmes.

Enfin, pour compléter le tableau, on trouve les arguments qui se contredisent eux-mêmes car ils sont faux, incomplets, ou déformant la réalité. Voici neufs des contre-vérités les plus répandues.

## **1. Les trop nombreuses distributions compliquent la tâche des développeurs**

Voilà une affirmation populaire chez les concepteurs de logiciels pour expliquer pourquoi ils ne proposent pas de version de leur produit pour GNU/Linux. Ils affirment en effet que toutes les distributions n'ont pas la rigueur du Linux Standards Base et qu'elles utilisent une hiérarchisation différente. Les distributions, qui plus est, utilisent toutes sortes de paquets, ce qui signifie qu'un support universel implique la création de paquets dans différents formats.

Ces problèmes existent bel et bien, mais cette affirmation exagère les problèmes qui en découlent. Des installeurs universels comme InstallBuilder et Install Anywhere proposent aux concepteurs des installations similaires à ceux de Windows. En ce qui concerne la création de différents paquets, si ça ne pose pas de problème à des projets communautaires, pourquoi est-ce que ça devrait en poser à une entreprise spécialisée ?

Mais au fond, le plus grave problème posé par cet argument, c'est qu'il tente d'imposer un point de vue « à la Windows » à un système existant. Dans GNU/Linux, les créateurs d'applications ne prennent pas en charge les différentes distributions ou formats de paquets, c'est la distribution qui s'en charge.

Si ça fonctionne, c'est parce qu'avec les logiciels libres la distribution peut apporter les changements nécessaires au bon fonctionnement du logiciel. Ça ne pose problème qu'aux concepteurs de logiciels propriétaires. S'ils ne souhaitent pas se conformer au système et libérer leur code c'est leur

choix, mais alors qu'ils ne se plaignent pas que le système n'est pas adapté.

## **2. Aucun outil de migration n'est disponible**

Effectivement, ça ne ferait pas de mal à GNU/Linux s'il existait un assistant pour importer depuis Windows les e-mails, les marques pages dans le navigateur, les canaux IRC et autres informations personnelles. Mais on peut faire le même reproche à Windows. Au moins GNU/Linux co-existe avec les autres systèmes d'exploitation et peut lire leurs formatages spécifiques, aussi peut-on importer manuellement certaines de ces informations.

## **3. Le matériel n'est pas reconnu**

Par le passé, le support matériel sur GNU/Linux laissait à désirer. Et dans la plupart des cas, on devait la reconnaissance du matériel aux efforts de la communauté, et non aux fabricants, mais cela restait insuffisant.

Au cours de ces trois ou quatre dernières années, cependant, les pilotes mis au point par la communauté se sont améliorés et les fabricants proposant des pilotes pour GNU/Linux, et plus seulement pour Windows et Mac, sont plus nombreux. Les pilotes des fabricants ne sont pas toujours libres, mais ils sont gratuits.

Aujourd'hui, les incompatibilités pour le matériel commun comme les disques durs, les claviers ou les cartes ethernet, si elles ne sont pas encore éradiquées, restent rares. Les secteurs qui posent plus problème sont ceux des périphériques comme les scanners, les imprimantes, les modems ou les cartes réseau sans fil. On peut néanmoins se couvrir en adoptant de bonnes pratiques comme acheter une imprimante postscript, qui fonctionnera forcément avec le pilote postscript générique, ou en achetant des produits Hewlett-Packard, qui prend en charge l'impression sous GNU/Linux depuis très longtemps.



Certains vont même jusqu'à dire que GNU/Linux, qui conserve en général une compatibilité descendante, reconnaît en fait plus de matériel que Windows. Je n'irai pas jusque là, mais, globalement, les problèmes de pilotes sous GNU/Linux semblent être à peine plus fréquents que ceux que j'ai pu rencontrer avec différentes versions de Windows.

De nos jours, on peut même s'affranchir complètement du problème de la reconnaissance du matériel en achetant des ordinateurs neufs préinstallés avec GNU/Linux par des entreprises comme Acer ou Dell.

#### **4. La ligne de commande est indispensable**

Cette affirmation est à la fois un souvenir du passé, à l'époque où la ligne de commande sur GNU/Linux était presque indispensable, et des réticences bien compréhensibles des utilisateurs de Windows à utiliser la ligne de commande DOS. C'est pourtant tout à fait faux.

Le bureau sur GNU/Linux est largement opérationnel depuis plus de dix ans. De nos jours, les dernières versions de l'environnement GNOME n'ont pas à rougir de la comparaison avec Windows et, dans ses dernières versions, KDE est l'un des environnements les plus novateurs. Même les outils d'administration sont bien présents sur le bureau.

On peut certes utiliser la ligne de commande, et nombreux sont les utilisateurs qui préfèrent y recourir, surtout les administrateurs, car c'est souvent le plus efficace. Mais pour l'administration ou le travail quotidiens, l'utilisation des lignes de commande relève des préférences personnelles, pas d'une obligation. Elles sont aussi bien plus simples d'utilisation que les lignes de commandes du DOS.

#### **5. Il n'y a pas de logiciel**

Il faut en général comprendre par là qu'on ne retrouve pas les logiciels habituels de Windows : pas de MS Office, d'Internet

Explorer ou de Photoshop. Mais une simple recherche succincte permet de découvrir des logiciels équivalents qui correspondent plus ou moins, à condition de prendre le temps de s'y adapter.

Neuf fois sur dix, lorsque l'on étudie d'un peu plus près quelqu'un qui critique l'un de ces équivalents (The GIMP par exemple) ou affirme qu'il n'est pas prêt pour un usage professionnel, on se rend compte que cette personne n'a pas exploré le programme ou a été désarçonné par le changement de nom ou d'emplacement dans les menus d'une fonction. Souvent, celui qui se plaint n'a même jamais essayé, ou essayé récemment, le programme qu'il critique.

Pour un usage bureautique ou en productivité, GNU/Linux offre de nos jours une solution complète. Beaucoup de projets de logiciels libres fonctionnant sur différentes plateformes, il se peut même que vous ayez déjà utilisé ces applications sous Windows, comme Firefox ou OpenOffice.org. Il reste du chemin à parcourir, par exemple dans les jeux ou dans les applications spécialisées comme la reconnaissance optique de caractères (ROC). Le problème, ce n'est pas que les alternatives n'existent pas, mais plutôt qu'elles se développent trop lentement.

## **6. L'apparence des logiciels laisse à désirer**

Il y a encore quelques années, sur GNU/Linux, la fonctionnalité primait sur l'ergonomie. Mais puisque les fonctionnalités de bases n'étaient pas toutes présentes, il pouvait difficilement en être autrement.

Mais tous les logiciels les plus couramment employés ont mûri et s'attaquent désormais à l'ergonomie. Une modernisation de l'interface ne ferait pas de mal à certains, mais la plupart ne sont pas pire que leurs équivalents sous Windows – honnêtement, si quelqu'un peut supporter une plateforme où Outlook et Windows Media Player sont jugés acceptables, il ne

peut vraiment pas se plaindre de l'apparence des logiciels sur une autre plateforme.

## **7. Le service est inexistant**

C'est à l'ère d'Internet que GNU/Linux a vraiment commencé à sortir des cercles d'initiés. À l'époque, le manque de service posait problème – si l'on parle de contrats de services traditionnels en tout cas. Mais, même il y a dix ans, il était déjà possible de signer un contrat de service avec une entreprise comme Red Hat.

De nos jours, le choix de l'assistance traditionnelle est bien supérieur. Si vous ne souhaitez pas faire appel à un fabricant de logiciel qui propose une distribution, vous trouverez sans doute un fournisseur de service proche de chez vous dans n'importe quelle grande ville d'Europe ou des États-Unis.

Mais il existe depuis toujours une meilleure source d'information : les listes de diffusion des projets communautaires ou d'entreprises. Même si ces listes offrent une assistance différente, elles ne sont néanmoins pas inférieures. Non seulement elles sont gratuites, mais ceux qui les fréquentent sont souvent plus prompts à répondre et vous fourniront une assistance plus détaillée que n'importe quel service payant auquel j'ai eu affaire.

## **8. Les options sont trop nombreuses**

Comparé à Windows, GNU/Linux est un système d'exploitation qui offre bien plus de choix. Comme aucune entreprise ne le conçoit, il est plus libre dans sa réalisation. Comme ses développeurs pensent beaucoup en individualiste, ils offrent aux utilisateurs les moyens de faire les choses à leur façon.

Par conséquent, contrairement à Windows, GNU/Linux existe en plusieurs distributions, propose plus d'un environnement de bureau, quasi rien n'est unique. C'est ce que ses utilisateurs préfèrent.

Je vous accorde que les options, sans parler de leur nom ou des acronymes, peuvent dérouter les nouveaux venus. La confusion, cependant, découle surtout du contraste avec Windows. Pour l'utilisateur, au fond, les différences entre les distributions les plus populaires ne sont pas si énormes.

Une petite recherche vous permettra de faire le choix le plus adapté, et dans tous les cas l'installation se fait simplement, avec une intervention minimale de votre part, assistée qui plus est. Une fois la distribution installée, libre à vous de profiter de toutes les options pour vraiment personnaliser votre bureau ou de vous satisfaire des réglages par défaut et de ne modifier que le fond d'écran.

En d'autres termes, les options sont destinées aux utilisateurs avancés. Les débutants peuvent très bien les ignorer.

## **9. L'installation des logiciels est trop compliquée**

Ce mythe se présente sous deux formes. Dans la première, celui qui se plaint parle de compilation à partir du code source (je ne vois pas où est la difficulté de décompresser une archive et de suivre les instructions pour taper les commandes configure, make et make install, mais admettons que l'inconnu puisse en effrayer certains). Dans la deuxième, les gens se plaignent de ne pas pouvoir normalement se rendre sur le site du fabricant de matériel ou de logiciel pour télécharger un binaire à exécuter pour l'installer, comme on le fait sous Windows.

Ceux qui expriment ces griefs n'ont pas compris que GNU/Linux fonctionne différemment. Chaque distribution entretient ses propres dépôts de logiciels, tous prêts à l'emploi pour une distribution précise. Sauf besoin particulier, tous les logiciels dont qu'il vous faut se trouvent dans ces dépôts, et il ne vous reste plus qu'à utiliser l'installateur graphique

ou son équivalent en ligne de commande.

Si vous vous en tenez aux dépôts de votre distribution, l'installation de logiciels sous GNU/Linux est en fait largement plus simple que sous Windows. Vous n'avez pas besoin d'aller au magasin, tous les logiciels sont disponibles en ligne. Vous n'avez pas besoin de payer, de vous enregistrer ni de les activer.

S'il vous faut soudain un nouveau logiciel pour une tâche précise, vous pouvez l'identifier et l'installer en quelques minutes. Si vous voulez tester plusieurs alternatives, libre à vous. Pour bénéficier de ce confort, il suffit de prendre le temps de comprendre le fonctionnement du système d'exploitation plutôt que de partir bille en tête en vous appuyant sur des « on-dit » ou sur vos connaissances antérieures.

## **GNU/Linux et le bureau : les vraies raisons ?**

De tels arguments en disent plus long sur leurs auteurs que sur GNU/Linux. Au pire, ce sont des signes d'ignorance des dernières avancées de GNU/Linux, au mieux, c'est un ensemble de préjugés ou d'habitudes.

Mais alors, concrètement, pour quelles raisons GNU/Linux n'est-il pas plus populaire ? L'argument classique du monopole est certainement la première raison. Puisque Windows est pré-installé sur la plupart des ordinateurs et que vous devez faire l'effort de chercher pour trouver des ordinateurs avec GNU/Linux pré-installé, le problème semble assez évident.

Mais la résurrection d'Apple au cours de ces cinq dernières années laisse à penser qu'un monopole n'est pas inattaquable. La raison est peut-être plus simple encore. Malgré leurs plaintes, les gens sont habitués à Windows et ne savent même pas que GNU/Linux ou d'autres alternatives existent. Ils ne l'ont jamais testé pour de bon et se reposent sur des on-dit ou sur l'avis du copain d'un copain d'un ami qu'il leur est

impossible d'évaluer.

Les prétextes qu'ils avancent montrent très clairement qu'ils ne connaissent pas GNU/Linux. Ils ont beau dire que GNU/Linux n'est pas prêt pour eux, l'inexactitude de leurs arguments laisse plutôt à penser qu'en fait, ce sont eux qui ne sont pas prêts pour GNU/Linux.

## Notes

[1] Crédit photo : [Fazen](#) (Creative Commons By)

---

# Les bonnes résolutions du logiciel libre pour 2009 ?

Nous pouvons nous réjouir du succès croissant que connaît le logiciel libre depuis quelques années, emmené par quelques projets phares tels que Firefox, Wikipédia, OpenOffice.org et Ubuntu pour les plus connus d'entre eux.



Les solutions Open Source sont de plus en plus utilisées sur les ordinateurs personnels et plus seulement dans le monde des serveurs, et entre le fiasco Vista et [la crise](#), on se prend à rêver de jours radieux pour le libre...

Sauf que... Tout n'est pas rose au royaume du code ouvert ! Ces belles réussites cachent parfois des problèmes plus ou moins

inquiétants : Firefox, fort de son record de téléchargements pour sa version 3.0, pourrait voir sa juteuse alliance avec Google menacée par les ambitions du géant de la recherche dans le domaine des navigateurs. Wikipédia mène en ce moment même [une campagne d'appel aux dons](#) massive pour lui permettre de poursuivre son développement. OpenOffice.org, adoptée par de plus en plus d'administrations et de particuliers, connaît quant à elle quelques couacs en coulisses, où des tensions se créent entre Sun et la communauté (nous traiterons de ce sujet dans un prochain billet).

Alors même si l'heure n'est pas à l'alarmisme<sup>[1]</sup>, il convient de ne pas se laisser griser par le succès et de garder à l'esprit qu'il y a encore du boulot...

L'excellent Bruce Byfield, dont nous avons déjà traduit [plusieurs articles](#) dans les colonnes du Framablog, a publié un billet où il dresse avec une grande pertinence une liste de neuf problèmes de comportement qu'il a relevés chez les partisans du libre (et chez lui...) qui nuisent au développement des projets Open Source et à la communauté. Il y parle entre autres de l'acharnement aveugle contre Microsoft, de l'hostilité envers les nouveaux venus, et de la tentation d'accepter des compromis qui au bout du compte, pour quelques parts de marché en plus, risquent de nuire à long terme au mouvement du libre.

Bien sûr, en homme raisonnable, il propose à chaque fois une solution pour y remédier et faire en sorte que le libre poursuive sa marche vers "la domination du monde", comme il l'évoque en plaisantant dans les lignes que vous allez lire.

Neufs bonnes résolutions pour bien commencer l'année 2009, donc... (J'en profite au passage pour adresser mes meilleurs vœux aux lecteurs du Framablog).

# Neuf problèmes de comportement qui font du tort au logiciel libre

## [Nine Attitude Problems in Free and Open Source Software](#)

*Bruce Byfield – 15 octobre 2008 – Datamation  
(Traduction Framalang : Don Rico et Goofy)*

Le logiciel libre et Open Source (NdT : *Free and Open Source Software* ou FOSS), j'adore ça. C'est une cause, une extension de la liberté d'expression, que je peux défendre en tant qu'auteur, et les membres de la communauté, en plus d'être brillants, sont à la fois passionnés et pragmatiques. C'est un domaine stimulant, et celui dans lequel j'ai choisi de travailler.

Parfois, néanmoins, le pire ennemi de la communauté, c'est la communauté elle-même. Certains comportements, souvent enracinés, nuisent à son unité et à ses objectifs communs, tels que fournir une alternative au logiciel propriétaire ou prêcher la bonne parole du FOSS. Au sein de la communauté, presque tout le monde s'est un jour rendu coupable d'un de ces comportements fâcheux, moi y compris, mais nous en discutons rarement. C'est pour cette raison que ces comportements perdurent et gênent les efforts de la communauté.

Admettre l'existence de ces comportements me semble être un bon début pour y remédier, alors voici neuf de ceux que j'ai le plus souvent constatés chez moi comme chez d'autres.

### **1) Se tromper d'ennemi**

Chaque fois qu'une communauté se construit sur un certain idéalisme ou des convictions, les luttes intestines semblent être la norme. Cela s'applique aux groupes religieux et politiques, et il n'y a donc rien de surprenant à ce que ce soit aussi la norme au sein du FOSS, où les opinions de beaucoup sont souvent très tranchées.



Trop souvent, hélas, les conflits internes semblent l'emporter sur les objectifs communs. Plusieurs grands pontes professionnels ou semi-professionnels se forgent un nom en s'en prenant à d'autres membres de la communauté (peu importe leur nom, si vous vous intéressez à la question, vous savez de qui il s'agit, et je me refuse à les encourager dans leur démarche en leur faisant de la publicité gratuite).

Parfois, comme le mentionne [Jeremy Allison](#), ces pontifes osent émettre des critiques que nul autre n'oserait exprimer. Mais la plupart du temps, leur motivation semble n'être que d'attirer l'attention sur eux, sans se soucier des divisions qu'ils créent au sein de la communauté, et en lisant les propos de ces pontes, nous encourageons ces divisions.

Pis encore, les dissensions entre les défenseurs du logiciel libre et ceux du logiciel Open Source. Certes, ce sont deux philosophies différentes : le logiciel libre (free software) s'attache à la liberté de l'utilisateur, alors que l'Open Source se soucie surtout de la qualité du logiciel. Pourtant, malgré ces distinctions fondamentales, les membres des deux camps travaillent sur les mêmes projets, avec les mêmes licences, et ont beaucoup plus de points qui les unissent que de points qui les opposent.

Alors pourquoi s'attarder sur les différences ? À l'évidence, les partisans du logiciel libre et ceux de l'Open Source ne trouveront personne d'autre avec qui ils ont plus en commun.

## **2) Ennuyer le monde avec des histoires de logiciels**

Le logiciel étant l'un des éléments centraux de la communauté du FOSS, ses membres passent logiquement beaucoup de temps à en discuter. Pourtant, si vous essayez d'intéresser quelqu'un au FOSS, parler de logiciel ne fonctionne que si vous vous adressez à un auditoire de développeurs. Pour les autres, même la gratuité du FOSS n'a pas grand intérêt, sinon les

partagiciels ou shareware seraient beaucoup plus utilisés.

Pour la plupart des gens, le logiciel en soi n'a pas grand intérêt, même s'ils passent de dix à douze heures par jour devant leur ordinateur.

Comme l'a signalé Peter Brown, le président de la Free Software Foundation, il y a quelques années, le FOSS doit s'inspirer des méthodes des partisans du recyclage. Ces partisans du recyclage ne défendent pas leur cause en expliquant où sont amenés les matériaux recyclables pour leur donner une seconde vie, ni en expliquant comment on fait fondre le verre pour le réutiliser plus tard... non, ils présentent les bénéfices du recyclage dans le quotidien de tout un chacun.

De la même façon, au lieu de parler du logiciel ou de ses licences, la communauté du FOSS doit davantage évoquer les problèmes tels que les droits, la protection de la vie privée et de la liberté d'expression des utilisateurs, des questions qui vont bien au-delà du clavier et de l'écran.

### **3) Se contenter d'imiter d'autres systèmes d'exploitation**

Pendant des années, le FOSS a dû s'efforcer de rattraper le développement de Windows et d'OS X. C'était une nécessité incontournable, parce que le FOSS a commencé plus tard, et pendant longtemps, a disposé de moins de ressources que ses rivaux du monde propriétaire.

En outre, les utilisateurs changent d'autant plus facilement de système d'exploitation pour passer au libre que ce dernier ressemble à ce qu'ils connaissent. Et les développeurs ne vont pas non plus perdre leur temps à réinventer l'ordre des entrées de menu dans une fenêtre ou les raccourcis clavier pour copier ou coller.

Cependant l'imitation pose aussi des problèmes. Elle peut

mener à copier à l'aveugle, par exemple à placer le menu principal en bas à gauche alors que c'est en haut à gauche qu'on le trouve le plus vite. Cela signifie aussi qu'on a toujours un train de retard, ce qui n'attire guère de nouvelles recrues – après tout, qui voudrait s'embarrasser d'un système d'exploitation qui n'est pas à jour ?

La vérité, c'est que dans un nombre croissant de domaines, y compris celui du bureau d'ordinateur et de la suite bureautique, le FOSS a déjà rattrapé les systèmes propriétaires, ou est en passe de le faire. Dans certains cas, tels que KDE4, le FOSS a pris la tête en ce qui concerne l'expérimentation. Mais la majeure partie de la communauté n'est pas encore passée de l'idée d'imitation à celle d'innovation, et cette absence de prise de conscience risque d'entraver les progrès du FOSS.

Comme l'indiquait justement [Mark Shuttleworth](#) de Canonical l'été dernier, il ne suffit pas d'égaliser Apple. Le but devrait être de le dépasser.

#### **4) Se méfier des nouveaux venus**

Toute communauté tend à se replier sur elle-même. Du fait qu'elle est constituée de réseaux d'associations qui existent depuis des années, et que le statut de chacun y dépend de ses contributions, la communauté FOSS est probablement plus insulaire que la plupart. Un nouveau venu au FOSS doit à la fois maîtriser un certain volume d'expertise technique mais aussi tout un répertoire de connaissances et de principes implicites, avant de pouvoir espérer intégrer la communauté.

Tout cela est compréhensible, mais ne peut justifier l'impatience affichée ni le dédain que beaucoup de membres de la communauté infligent aux nouveaux venus. Trop souvent, j'ai vu des débutants animés de bonnes intentions, même s'ils étaient trop peu informés, perdre tout intérêt pour le FOSS parce que leurs questions basiques déclenchaient des répliques

cinglantes dans lesquelles le commentaire dominant était : « RTFM » (*NdT : Read The Fucking Manual, soit « Lisez Le Putain De Mode d'Emploi »*).

Apparemment, beaucoup de membres de la communauté doivent encore prendre conscience que la plupart des gens ont pour premier réflexe de demander l'aide de quelqu'un avant de se documenter, ou que poser une question au lieu de se renseigner par soi-même est souvent autant une tentative d'établir le contact qu'un appel à l'aide.

Certes, tout le monde n'a pas la capacité d'assurer une aide technique. Mais si l'on créait un code de bonne conduite traitant spécifiquement de l'accueil des nouveaux venus, la communauté pourrait accueillir quelques recrues supplémentaires au lieu de les faire fuir. Ce serait aussi davantage en accord avec les quatre libertés du mouvement du logiciel libre, et avec la définition de l'Open Source, comme le soulignait récemment un [blog sur GNUMedia](#).

## **5) Accorder aux développeurs un statut privilégié**

Le mouvement du FOSS a pris naissance chez les développeurs, et leur travail reste un élément central du mouvement. Mais ce qui semble échapper à beaucoup, c'est que la communauté s'est étendue bien au-delà de son cercle d'origine. En ce qui concerne les projets d'envergure, en particulier, responsables de la documentation, testeurs, artistes, responsables du marketing et chefs de projet – sans parler des utilisateurs finaux – sont devenus des rouages essentiels. De plus en plus, la conception d'un logiciel libre prend la forme d'une collaboration entre personnes issues de divers domaines de compétence.

Malgré ce changement, néanmoins, on traite dans de nombreux projets les non-développeurs comme des collaborateurs de second ordre. Souvent, ils ne peuvent devenir membres à part entière du projet et n'ont pas voix au chapitre. Si un non-

développeur émet une suggestion susceptible d'améliorer le projet, trop souvent la réponse qu'il obtiendra d'un développeur sera "Nous attendons ton code avec impatience", le développeur sachant très bien qu'il ne s'adresse pas à un codeur.

En de telles circonstances, difficile de reprocher aux non-développeurs de perdre leur enthousiasme pour un projet. Et sans eux, la plus grosse partie du travail nécessaire à un logiciel moderne ne sera simplement pas effectuée.

## **6) Passer son temps à cracher sur Microsoft**

La communauté tout entière se méfie de Microsoft, et ce à juste titre, nulle autre entreprise de logiciel propriétaire n'a fait preuve d'autant d'hostilité à l'égard du FOSS, et ses tentatives récentes pour un réchauffement diplomatique sont trop hésitantes pour convaincre qui que ce soit. Toutefois, certains au sein de la communauté semblent plus motivés par l'envie d'exprimer bruyamment leur hostilité inébranlable à l'encontre de Microsoft que par le souci de défendre la liberté informatique.

Il serait bon de s'élever contre cette hostilité, et ce pour plusieurs raisons. Tout d'abord, elle se révèle contre-productive et ne contribue en rien à promouvoir les objectifs du FOSS. Comme le fait remarquer Joe Brockmeier, chef de file de la communauté openSUSE, et qui fut aussi mon collègue chez Linux.com, il semblerait que ceux qui passent leur temps à cracher sur Microsoft ne contribuent jamais à aucun projet.

Plus grave encore, ces râleurs patentés criant plus fort que tout le monde, on les prend souvent à tort, vu de l'extérieur, pour la majorité de la communauté, et l'on s'imagine que tout le monde dans l'univers du FOSS est gueulard et parano. Une telle perception ne risque pas d'encourager grand monde à s'impliquer. Et de nos jours, s'en prendre à Microsoft est tellement à la mode que les gueulards, et donc le FOSS tout

entier, risquent d'être noyés dans la masse.

Mais la principale raison pour laquelle il faut rejeter ces violents préjugés anti-Microsoft, c'est qu'à cause d'eux la communauté risque de ne se montrer assez vigilante à l'égard d'autres adversaires aussi dangereux. Personne, par exemple, ne semble s'inquiéter des actes liberticides d'Apple, même si à bien des égards cette entreprise est en train de devenir le principal ennemi du logiciel libre.

En bref, quel que soit l'angle sous lequel on le considère, cet acharnement contre Microsoft est un frein dont la communauté doit se débarrasser, ou qu'elle doit reléguer au second plan.

## **7) Prendre comme modèle de croissance le mode de développement des entreprises commerciales**

Avec le succès viennent les problèmes d'échelle. Lorsqu'on les identifie, il faut rapidement s'atteler à les résoudre, aussi est-il peut-être naturel aux projets FOSS de s'inspirer des procédés de développement des entreprises commerciales pour gérer leur croissance.

Quelles qu'en soient les raisons, les gros projets FOSS agissent de plus en plus comme des entreprises commerciales de logiciels. Les dates de publication fixes, par exemple, sont devenues la norme pour de nombreux projets, tels que GNOME, Ubuntu et Fedora, qu'il y ait ou non nécessité de publier une nouvelle mouture. Depuis peu, Mark Shuttleworth propose en outre une publication synchronisée pour les projets les plus importants, de sorte qu'il soit plus facile aux distributions de prévoir leur dates de publication, même si jusqu'à présent cette idée n'a pas trouvé un écho très favorable.

Dans certains cas, emprunter des idées aux entreprises commerciales peut se révéler utile. Il faut néanmoins garder à l'esprit que, même si le FOSS peut s'accorder avec un mode de fonctionnement commercial, ses objectifs sont différents.

Qu'advient-il, par exemple, de la politique propre à l'Open Source (ne publier un logiciel que lorsqu'il est prêt) si un projet s'engage à des dates de sortie régulières ? Tôt ou tard, on ne pourra échapper à des problèmes de contrôle de qualité.

Plus important encore, le développement du FOSS reste dans la plupart des cas fondamentalement différent du développement d'un logiciel commercial. Dans de nombreux cas, les développeurs du FOSS comptent parmi eux une forte proportion de bénévoles, et sont souvent dispersés en davantage de lieux que les membres d'une équipe de développement d'un projet commercial. Étant donné ces circonstances, le FOSS doit, comme depuis ses origines, organiser le déroulement de ses travaux au fur et à mesure. Par exemple, comment mener à bien des phases de test lorsque les testeurs sont tous bénévoles ? En ce domaine, comme dans bien d'autres, le FOSS doit innover plutôt qu'emprunter ses idées ailleurs.

## **8) Placer les parts de marché en tête des priorités**

Une blague bien connue dans l'univers du libre dit que l'objectif du FOSS est de devenir le maître du monde. Et qui, au sein de la communauté, ne ressent pas une certaine fierté quand un gouvernement ou une entreprise choisit de passer au libre, ou qu'une application comme Firefox gagne quelques points de parts de marché ?

Toutefois, comme [je l'ai déjà écrit](#), attirer de nouveaux utilisateurs n'a aucun intérêt si on le fait au détriment des idéaux du libre, ou si ces nouveaux utilisateurs ne les défendent pas. Même s'il est grisant d'obtenir enfin la reconnaissance qui lui est due, la communauté ne doit pas oublier que le but du jeu n'est pas seulement de fournir des logiciels alternatifs, mais aussi une philosophie et un rapport à l'informatique alternatifs.

Si l'on emploie seulement ses efforts à gagner des parts de marché, ce qui semble être le cas d'un nombre croissant d'acteurs de la communauté, alors le libre assure sa défaite au moment même où il semble connaître le plus de succès.

## **9) Se contenter d'un système d'exploitation qui ne soit pas complètement libre**

Maintenant que la communauté touche au but et qu'elle est à deux doigts de pouvoir proposer un système d'exploitation complètement libre, on pourrait croire que tout le monde voudrait donner un dernier coup de collier pour transformer l'essai. Pourtant, comme le montrent les réactions à la liste de priorités principales que la Free Software Foundation a récemment [réactualisée](#), un nombre étonnant de membres de la communauté ne ressentent pas le besoin d'atteindre cet objectif final. Peu importe, disent-ils, s'ils doivent utiliser des pilotes propriétaires pour leur carte vidéo ou le Flash Player d'Adobe sur YouTube. D'après eux, nous sommes arrivés assez près du poste de travail libre pour ne pas chercher à combler les derniers trous, et au moins on peut télécharger gratuitement les éléments qui manquent.

Penser que la situation actuelle est assez satisfaisante n'est pas cohérent avec le souci d'excellence qui est la clé de voûte de l'Open Source. Plus important encore, cela signifie qu'on accepte l'échec, et qu'on abandonne le projet de fournir des systèmes d'exploitation alternatifs 100% libres. Pourquoi jeter l'éponge alors qu'on est si près du but ?

## **Débattre de ces problèmes**

Ces comportements qui entravent le mouvement du logiciel libre sont bien sûr bien sûr une question de point de vue. J'imagine sans mal un défenseur de l'Open Source me rétorquer que se focaliser sur la liberté de l'utilisateur nuit à la diffusion en masse, ou le chef d'une entreprise dont l'activité est fondée sur le logiciel libre me répondre que considérer le



libre comme un projet d'abord non commercial constitue un frein à la réussite.

Mais mon propos va au-delà de ces points précis. Le message que je veux vraiment faire passer, c'est que le libre a tellement gagné en importance, et si vite, qu'il n'a pas eu le temps de se demander si les comportements des débuts étaient encore pertinents ou si les nouvelles approches s'accordaient avec ses valeurs essentielles. Avant de croître davantage, la communauté doit se pencher sur ses modes de fonctionnement et les évaluer. Si elle ne le fait pas, elle risque, sinon de s'effondrer sous le poids des contradictions, du moins de se créer sans nécessité de lourds handicaps.

## Notes

[1] Crédit photo : [Foxypar4](#) (Creative Commons By)